



P. Wilson

L'institution du mariage et sujets liés

L'institution du mariage

et sujets liés

P. Wilson

Édition février 2016

Table des matières

1 - L'institution du mariage.....	5
2 - Le mariage dans un monde de péché.....	9
3 - Étapes dans la vie chrétienne d'un jeune.....	11
4 - Le choix d'une compagne.....	14
5 - La compatibilité.....	17
6 - « Leur propre tribu ».....	20
7 - Les premiers pas.....	22
8 - Les fiançailles.....	24
9 - Les témoignages d'affection.....	26
10 - Les noces.....	29
11 - Une nouvelle relation.....	32
12 - De nouvelles responsabilités.....	33
13 - Une nouvelle maison.....	40
14 - Un bon départ.....	42
15 - Béthanie.....	47
16 - Le niveau de vie.....	50
17 - Les sacrifices chrétiens.....	52
18 - La place de la femme dans la maison.....	57
19 - Un héritage du Seigneur.....	60
20 - Une autre relation nouvelle.....	64
21 - Encore de nouvelles responsabilités.....	66
22 - Donner un exemple.....	73
23 - L'atmosphère de la maison.....	75
24 - Amener les enfants aux réunions.....	78
25 - Autres problèmes.....	80

1 - L'institution du mariage

« Et Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul : je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2:18) ¹. A l'époque où cette déclaration fut faite, Dieu avait préparé cette terre par toutes sortes de moyens pour qu'elle soit appropriée à l'homme. La terre sèche, la mer, le soleil, la lune et les étoiles étaient à leurs places respectives. L'herbe verte, les arbres fruitiers, tout était prêt pour le réconfort et le besoin de ses créatures, alors que les poissons, les oiseaux et les bêtes des champs étaient créés, chacun dans sa propre sphère. Tout cela est décrit en Genèse 1.

Alors Dieu plaça l'homme qu'il avait fait à la tête de cette belle création. Tout fut assujéti à Adam qui en fut le dominateur par commandement divin. Son autorité s'exprima par le fait qu'il donna un nom « à tout le bétail, et aux oiseaux des cieux et à toutes les bêtes des champs ». Mais malgré toute cette bénédiction et toute cette domination, il y avait un remarquable manque, un seul : « Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui correspondît » (Gen. 2:20). Il n'y avait personne qui puisse lui être une compagne, personne vers qui épancher les affections de son cœur. Personne non plus pour partager sa domination.

Dieu nota cette lacune au bonheur d'Adam et dit : « Je lui ferai une aide qui lui corresponde » (v.18). Rien ne devait être négligé pour compléter le cercle de la bénédiction de l'homme. Dieu donc créa la femme et la présenta à Adam et c'est alors que la bouche d'Adam s'ouvrit pour s'exprimer comme il ne l'avait jamais fait auparavant.

Ce fut le point de départ de l'institution du mariage. C'était un conseil divin et une ressource accordée de la part de Dieu pour sa créature, l'homme. Celui qui corrompt cette union est coupable de braver Dieu, et celui qui méprise cette relation méprise Dieu qui l'a donnée.

Quand le Seigneur Jésus fut questionné au sujet de la légalité du divorce, il ramena ses interlocuteurs à ce qui était au commencement. Ils prétendaient que Moïse leur avait permis de répudier leurs femmes, et le Seigneur reconnut que c'était un fait. Mais il précisa que c'était en raison de leur dureté de cœur que Moïse écrivit un tel précepte et il ajouta : « Mais *au commencement de la création*, Dieu les fit mâle et femelle ; c'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et sera uni à sa femme, et les deux seront une seule chair ; ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Mc. 10:6-9). Dans le

¹ Quelques mots, expressions ou phrases importants ont été mis en italique. (Note de traduction)

récit de Matthieu 19, en parlant du divorce, il dit : « *Au commencement* il n'en était pas ainsi ».

Si nous voulons avoir des pensées correctes au sujet du mariage et du divorce, nous devons revenir au commencement, à ce que Dieu a établi. Nous n'y arriverons pas par l'observation de l'opinion ou des pratiques du monde.

Ni la polygamie ni la polyandrie n'étaient selon la pensée de Dieu. Il ne fit pas deux femmes pour Adam, et il n'y eut pas non plus deux hommes pour Ève. Ces pratiques sont des péchés qui ont été introduits par l'homme. La première mention de la polygamie fut dans la postérité de Caïn, qui sortit de la présence de Dieu et pensa s'établir lui-même sur la terre. Lémec, son descendant de la cinquième génération, prit deux femmes (Gen. 4:19). Ce fut la lumière apportée par le christianisme qui montra que la monogamie est selon la pensée de Dieu (Mat. 19:4-8 ; 1 Cor. 7:2 ; 1 Tim. 3:2). L'influence de cette lumière permit à beaucoup dans ce monde de stopper ces pratiques, au moins ouvertement.

Avant de laisser ce sujet de l'institution du mariage, remarquons un point d'une grande importance : *Dieu avait en vue une Épouse pour son Fils*. Ceci est mis en évidence dans la manière selon laquelle Ève fut créée. Elle ne fut pas créée de la même manière qu'Adam le fut. Pour avoir son épouse, celui-ci dût d'abord entrer dans un profond sommeil, figure de la mort dans laquelle entra notre Seigneur bien-aimé. Puis l'Éternel prit une côte d'Adam (peut-être un autre symbole de la mort) et remplit la place de chair, et de la côte il forma la femme, si bien qu'Adam put dire : « celle-ci est os de mes os et chair de ma chair » (v.23).

Quelles pensées d'affection et quels soins Adam dût avoir quand il reçut Ève, celle pour laquelle il dût entrer dans un tel sommeil et à cause de laquelle, selon toute probabilité, il garda sur son corps les marques de l'intervention. Elle était une partie de lui-même. Combien différentes auraient été ses pensées à son égard, si elle avait été créée par Dieu entièrement en dehors de lui !

Tout cela place devant nous les profondeurs de l'amour du Seigneur Jésus pour nous, son peuple racheté, son Épouse, qu'il se présentera à lui-même sans tache. Dans la croix de Christ, nous voyons la mesure de l'amour de Dieu qui livra pour nous son Fils bien-aimé, et la mesure de l'amour de Christ pour l'Église (ou l'Assemblée) – qui est son Corps, et son Épouse. Dieu est amour, mais nous ne l'aurions jamais connu si le péché n'était pas intervenu et si Dieu n'était pas allé jusqu'à nous racheter. Et « Christ... a aimé l'assemblée et s'est livré *lui-même* pour elle » (Éph. 5:25). L'amour ne peut pas donner plus que lui-même, mais rien de moins n'aurait pu répondre à notre besoin. Ce fut uniquement de cette manière que son amour pour nous

fut pleinement manifesté. Et c'est ainsi que notre affection en retour fut éveillée en nous.

C'est notre privilège béni de « connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Éph. 3:19). Comment pouvons-nous connaître ce qui est au-delà de notre capacité à connaître ? C'est comme l'enfant qui se tenait sur le rivage de la mer, captivé par la contemplation des vagues et l'étendue de l'eau qu'il pouvait apercevoir. Une fois de retour à sa maison, il aimait à dire autour de lui : « J'ai vu la mer ! » Assurément il l'avait vue, mais il en avait compris bien peu l'étendue, les puissantes vagues, les grandes profondeurs et tant d'autres de ses merveilles. Pour l'instant, nous sommes comme des enfants sur le rivage de l'océan, mais nous qui connaissons qu'Il est mort pour nous, avons trouvé dans son amour un trésor qui a captivé nos âmes. Que le sens de son amour s'approfondisse en nous !

Pour utiliser une image employée par le Seigneur lui-même, il était le vrai grain de blé tombant en terre, mort pour porter beaucoup de fruit. Il a été ressuscité et Dieu maintenant rassemble beaucoup de fruit comme résultat du travail de son âme. Bientôt « il verra du fruit du travail de son âme, et sera satisfait » (És. 53:11). Cher lecteur chrétien, considérez bien ce que nous avons par le Seigneur Jésus. Avec quelle ardente affection il pense à nous ! Et souvenez-vous que non seulement il s'est donné lui-même pour nous par le passé, mais que maintenant il est occupé à nous amener à lui être conformes moralement, nous lavant et nous purifiant « par le lavage d'eau par la Parole » (Éph. 5:26). Et son amour ne manquera jamais ici-bas, jusqu'à ce qu'il nous présente à lui-même dans une pureté sans tache, parfaitement appropriée à lui. Ce sera en vérité un temps merveilleux pour nous, mais pensez à ce que ce sera pour son cœur quand il nous verra comme le trésor pour lequel il a tout vendu.

Ainsi nous voyons que dans l'institution du mariage Dieu a manifesté des pensées plus profondes qu'un simple amour ou qu'une simple attention pour le bonheur de l'humanité. Il nous a appelés à comprendre quelque peu ce qu'il pense, car nous sommes tous plus ou moins familiers avec les relations conjugales. Son grand amour s'est exprimé pour nous dans un langage que nous sommes tous capables de comprendre.

Le fait que Dieu ait toujours eu à cœur le bonheur de son Fils pour lui donner une Épouse, une Épouse pour laquelle il dût mourir, est mis en relief plus loin dans la Genèse. Un des plus longs chapitres de ce livre concerne un homme recevant une épouse. Mais cet homme, Isaac, dût auparavant être offert sur l'autel comme un sacrifice par feu. (Dans le cas d'Isaac, ce sacrifice fut interrompu et un bélier lui fut substitué, mais le Seigneur Jésus suivit tout son chemin et fut le véritable sacrifice pour le péché.) On trouve en Gen. 22 le récit d'Isaac offert sur l'autel, au chapitre 23 la mort de sa mère, type de la

mise de côté d'Israël, puis au chapitre 24 le serviteur sans nom, type du Saint Esprit, envoyé chercher l'épouse pour celui qui a été placé sur l'autel, lieu de la mort. Le serviteur attire et gagne le cœur de Rebecca en lui racontant les gloires d'Isaac, celui seul à qui le riche père a donné tout ce qu'il avait. Il lui communique des dons comme témoignage et garantie de l'amour d'Isaac, et gage de l'héritage qu'elle allait partager avec lui. Son cœur captivé s'exprime avec une clarté limpide quand, interrogée pour savoir si elle irait avec le serviteur pour être l'épouse d'Isaac, elle dit : « J'irai » (Gen. 24:58).

Aujourd'hui le Saint Esprit de Dieu rassemble dans ce monde l'Épouse pour Christ. Le cœur de mon lecteur a-t-il été gagné par Celui qui est mort ? « Iras-tu avec cet homme ? » Comme le serviteur d'Abraham n'a pas laissé Rebecca dans le pays éloigné mais l'a conduite en sécurité à travers le désert et présentée à Isaac, ainsi le Saint Esprit ne laissera jamais l'Église : « pour être avec vous éternellement » (Jn. 14:16). Et il conduit présentement l'Épouse vers l'Agneau. Il prend les choses de Christ et nous les communique, car il nous occupe de Christ alors que nous sommes en chemin à travers le désert de ce monde. Et quand le voyage arrivera à son terme, nous serons présentés à Christ comme son Épouse. L'Écriture dit qu'Isaac fut consolé quand il reçut son épouse. Et Rebecca ? Cela ne nous est pas dit car Dieu veut nous parler de la joie, plus grande encore, qui sera celle de son Fils.

Notons que la première fois que le mot amour est mentionné dans la Parole de Dieu, c'est en Gen. 22, quand il parle de l'amour d'Abraham pour son fils, son unique fils. La seconde fois se trouve dans le 24^{ème} chapitre où il s'agit de l'amour d'Isaac pour Rebecca. Pèse ceci mon âme ! L'amour est de Dieu, car « Dieu est amour ». Il aime son Fils, son unique Fils bien-aimé, mais il nous aime aussi au point d'avoir donné son Fils pour qu'il donne sa vie. Et Christ, lui, a aimé l'Assemblée et s'est donné lui-même pour elle !

Comme jadis la plaisante Rebecca
Foulait le désert, long, aride,
Quand la bonté d'Abraham et l'amour d'Isaac
Nourrissaient son oreille captivée,

L'Esprit dans ce monde désolé
Nous fait ainsi connaître
La maison du Père, le riche amour du Fils,
et tout ce qu'il a – notre héritage !

Pensée bénie ! nos cœurs sont là près de Lui !
Nous voyons notre maison glorieuse,
Ornée pour le jour des joies nuptiales !
Seigneur Jésus, viens bientôt !

2 - Le mariage dans un monde de péché

Tout ici-bas porte l'évidence aisément reconnaissable de la présence et des ravages du péché. Les épines et les ronces diminuent la productivité du sol ; le travail et le labeur, la peine et les larmes, les maladies et la mort, les tourmentes et les disputes, tout parle à sa manière de la sombre histoire de la chute de l'homme. Et cette relation bénie du mariage, que Dieu institua pour le bonheur de l'homme, partage cette commune dégradation.

Il est important pour l'enfant de Dieu de se souvenir que ce n'est point ici le repos, et que même les vraies bénédictions de Dieu en relation avec cette terre portent la marque du péché et de ses terribles résultats. Nous pouvons apprécier les choses que Dieu, dans sa grâce, nous accorde durant notre passage dans ce monde, l'en remercier et les employer. Mais en même temps il convient de se souvenir de leur caractère transitoire. Rien ici-bas n'est la fin de ce que Dieu prévoit pour nous. Rien ne peut ici-bas être comparé aux bénédictions et au bonheur qui nous attendent quand nous serons avec Christ et semblables à Lui. C'est donc une erreur de penser au mariage comme à un objectif de bonheur et oublier que « le temps est difficile... que ceux mêmes qui ont une femme soient comme n'en ayant pas ». Et dans cette lumière, nous pourrions accepter le mariage comme ceux qui en usent dans ce monde « comme n'en usant pas » (voir 1 Cor. 7:29).

L'apôtre dit ensuite aux croyants de Corinthe que ceux qui se marient auront de l'affliction pour ce qui regarde la chair, mais qu'il les épargne. Celui qui est marié aura [peut-être] à faire face d'une manière ou d'une autre à la maladie, à des épreuves, à des difficultés, inconnues de celui qui n'est pas marié. Nous ne devons donc pas être surpris par le caractère de tout ceci, quoique Dieu puisse utiliser les épreuves mêmes pour bénir nos âmes, pour notre discipline.

L'apôtre, inspiré par l'Esprit de Dieu, fut conduit à nous communiquer son propre jugement spirituel, à savoir que la meilleure part dans une scène éloignée de Dieu est de demeurer non marié et de vaquer au service du Seigneur sans distraction (1 Cor. 7:25-35). Tous, cependant, ne reçoivent pas cette parole, comme le Seigneur lui-même le dit en Matthieu 19:11. Beaucoup à travers les âges, comme l'apôtre Paul, ont mis de côté le mariage de manière à être plus libres pour servir le Seigneur. Et pour beaucoup, comme pour lui, le pèlerinage [terrestre] est terminé et maintenant le fait qu'ils aient été mariés ou non importe peu. Mais tout ce qui aura été fait pour Christ recevra une pleine récompense de la part de Celui qui n'est pas injuste pour oublier les plus petits détails de leur dévouement [Héb.6:10].

Quelques chers saints ont été apparemment très malheureux de ne pas avoir pu se marier dans leur vie. Mais mettrions-nous en doute la sagesse et l'amour de Celui qui a donné pour nous son Fils ? Est-il indifférent aux circonstances de notre vie ? S'il voyait que le mariage était meilleur pour nous, n'y suppléerait-il pas ? Ne le remercierons-nous pas pour sa sagesse en nous épargnant des choses que nous pensons être très désirables ? Oui, nous voyons encore dans les choses qui éprouvent nos esprits l'œuvre de sa sagesse, de son amour et de sa puissance. Le désir du mariage, toutefois, est une des choses que nous pouvons en simplicité remettre entièrement au Seigneur, laissant cette question entre ses mains (Phil. 4:6).

Une chère sœur dans le Seigneur, reprise par lui dans un âge avancé, fit remarquer que des personnes seules peuvent être heureuses si elles le *veulent*, alors que des personnes mariées peuvent l'être si elles le *peuvent*. Quoiqu'il ne s'agisse pas d'une déclaration de l'Écriture, elle contient quelque bonne sagesse humaine. Nous pouvons prendre chaque circonstance de la main du Seigneur et rechercher sa grâce pour y marcher de manière heureuse. Le bonheur d'une personne non mariée ne dépend pas du caractère, de la disposition ou de la gentillesse d'un compagnon (ou d'une compagne), alors qu'un homme marié est dans une certaine mesure dépendant de la compatibilité avec sa femme, et inversement.

Nous ne voudrions pas dire un seul mot à l'encontre du mariage, mais nous cherchons à le présenter dans tous ses aspects et sous tous ses angles. Avec le mariage, il y a des épreuves qui sont communes à tous les hommes depuis la chute, et les chrétiens ne peuvent pas espérer échapper à toutes. Puisseons-nous avoir une appréciation équilibrée de tout ce qui est lié à ce sujet.

Nous sommes pèlerins dans le désert,
Notre demeure est un camp ;
Faibles créatures, quoiqu'à lui agréables,
Nous portons les marques de la mort.

Mais nous courons vers l'avant,
Bien que souvent seuls, éprouvés :
L'Esprit conduit l'Épouse
À la maison vers l'Agneau.

3 - Étapes dans la vie chrétienne d'un jeune

Il a souvent été dit que les étapes les plus importantes que nous franchissons dans la vie, le sont alors que nous sommes jeunes. Nos premières décisions peuvent avoir un effet pour une large part dans la suite de nos vies. Notre témoignage pour le Seigneur et notre propre bonheur peuvent en dépendre. Même la manière dont nous gagnerons notre pain et le lieu de notre habitation peuvent être fixés tôt dans nos vies, et en conséquence influencer par la suite presque tout le reste. D'où la grande importance de prendre les bonnes décisions alors que nous sommes jeunes. Ceci n'est possible que si de telles décisions sont dirigées par une main plus sage que la nôtre. C'est seulement en marchant avec Dieu et en cherchant son aide et sa direction que nous marcherons droitement. Et tout en insistant sur l'importance d'une marche étroite avec Dieu dans ces années de formation à son école, nous nous hâtons cependant d'ajouter qu'il n'y aura jamais un temps dans la vie chrétienne durant lequel nous n'aurons pas besoin de nous rejeter continuellement sur le Seigneur. Un faux pas peut arriver à tout moment.

Il y a trois grandes étapes dans la jeune vie chrétienne :

1) La première, le point de départ, est le moment où nous venons devant Dieu comme des pécheurs coupables méritant l'enfer, et que par la foi nous acceptons le Seigneur Jésus Christ comme notre Sauveur personnel et notre Substitut. Rien ne sera jamais correct [dans nos vies] tant que nous n'aurons pas fait ce pas.

2) Puis, une fois sauvés, la question suivante doit être : où pourrai-je me souvenir de la mort du Seigneur ? Notre Sauveur bien-aimé, qui est mort pour nous, a demandé que nous nous souvenions de lui dans sa mort, et il n'a pas laissé cette question à notre imagination pour que nous trouvions une manière de le faire. Il nous a dit très simplement et explicitement *comment* cela doit être accompli. La question de savoir *où* le faire est-elle sans importance ? Sommes-nous libres de le faire selon ce qui est droit à nos propres yeux, comme cela se pratiquait au temps des juges ? Les Israélites en terre de Canaan n'ont pas été laissés libres d'offrir leurs dons en quelque lieu à *leur* convenance. Ils devaient chercher le lieu que le Seigneur leur Dieu avait choisi, et aller en nul autre lieu que celui-ci (Dt. 26:2). Quand le Seigneur envoya deux de ses disciples préparer le repas pour la dernière Pâque, ils furent un modèle à cet égard. Ils lui demandèrent : « Où veux-tu... ? » (Mt. 26:17 ; Mc. 14:12 ; Lc. 22:9). Ils cherchèrent les directions du Seigneur et il les leur donna soigneusement. Il en sera toujours ainsi quand nous n'aurons aucune volonté propre dans ce domaine, mais que nous aurons le désir de

connaître sa volonté. Cela peut susciter un grand exercice de cœur, car souvent d'autres motifs se mêlent au désir de faire la volonté du Seigneur.

3) Le choix d'une compagne pour la vie est une autre grande étape. Beaucoup sont disposés à placer cela avant l'étape précédente, mais ils constateront qu'elles sont successives. Assurément, c'est un pas qu'il ne conviendrait pas de faire sous le coup de l'impulsion, ou sans la pleine assurance d'avoir la pensée de Dieu. Plusieurs chers jeunes chrétiens se sont précipités dans le mariage, selon leur propre jugement, sans chercher le conseil du Seigneur, et ont moissonné pendant longtemps de la peine et des afflictions. Combien apportons-nous parfois nous-mêmes de difficultés dans nos propres vies !

Puisque de grands choix peuvent être rencontrés quand des jeunes commencent à prendre de l'âge, il y a urgence à prendre tout jeune une décision pour Christ. Car si l'on atteint l'étape du mariage étant inconverti, nous ne savons pas où cela peut mener. Doit-on aussi ajouter que, quel que soit le chemin, cette démarche ne peut pratiquement jamais être la bonne. Bien que par la grâce de Dieu l'on puisse être sauvé plus tard, on peut récolter toutes sortes de difficultés parce que ce pas du mariage est franchi sans être encore converti. Il est très important de montrer dès les premiers jours un vrai dévouement pour Christ car, sans cela, les pas suivants peuvent être accomplis dans la volonté propre ou l'indépendance, pour être plus tard [amèrement] regrettés.

Nous voyons de nombreux exemples de dévouement précoce pour le Seigneur dans les Écritures : Joseph, Samuel, David, Paul, Timothée, pour ne mentionner que quelques uns, furent tous jeunes quand ils commencèrent leur chemin. Samuel fut dévoué au Seigneur dès sa petite enfance et très tôt il apprit à dire : « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3:9). Puissions-nous chacun manifester beaucoup de cette disposition d'esprit !

Daniel était encore jeune homme quand il fut emmené captif à Babylone, mais dès son jeune âge il marcha en toute bonne conscience devant Dieu. Il savait que les temps avaient changé depuis les jours de la grandeur d'Israël, mais il croyait que la Parole et la vérité de Dieu n'avaient pas été altérées. Comme jeune homme, il était fidèle à Dieu dans un pays étranger, dans des circonstances vraiment très éprouvantes. Quatre choses caractérisent ce cher homme depuis sa jeunesse jusqu'à son âge avancé : *décision, prière, louange, croissance [spirituelle]*². Daniel se proposa dans son cœur, d'une manière frappante, de plaire à Dieu. Il était aussi un homme adonné à la prière, non seulement dans les temps de spéciale détresse, mais comme une habitude régulière de sa vie. Quand il reçut la réponse tant désirée à sa

² Ainsi que le fait remarquer l'auteur, ce sont quatre mots qui, en anglais, commencent par un « p » : *purpose, prayer, praise, prosper*. (Note de traduction)

prière, au chapitre 2, la première chose qu'il fit fut de s'arrêter et de louer Dieu. Et, parce que « ceux qui m'honorent, je les honorerai » (1 Sam. 2:30) est toujours vrai, Dieu accorda à Daniel de prospérer dans une terre étrangère.

Le propos du cœur est comme un gouvernail, capable de maintenir un bateau dans sa course. Un bateau peut être bon et avoir de puissantes machines pour le propulser, mais sans un gouvernail, il est inutile, il ne peut aller nulle part. Paul avait un bon gouvernail quand il disait : « Je fais *une chose* » (Phil. 3:14). Il n'était pas un homme « incertain dans ses pensées, inconstant dans toutes ses voies » (Jcq. 1:8). Il était un homme avec un seul but, et celui-ci était de traverser ce monde pour atteindre Christ dans la gloire. Il n'avait pas la pensée de tarder en chemin, mais de se presser pour la gloire et la couronne de la victoire.

Nous avons besoin de nous rappeler la prière qui a aussi marqué Daniel, car une simple détermination humaine pour plaire à Dieu ne suffit pas. Il nous faut marcher dans une constante dépendance, réalisant notre faiblesse. L'exhortation d'un homme « plein de l'Esprit Saint » aux jeunes croyants était qu'ils devaient « demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur » (Act. 11:23, 24). Nous devons nous souvenir que nous avons besoin du soutien de la grâce et du secours constants de notre grand Souverain Sacrificateur pour pouvoir le réaliser.

Que le Seigneur accorde à l'auteur et au lecteur le même cœur sans partage et le même œil simple qui étaient manifestés dans ces saints d'autrefois, afin que nous soyons gardés de nombreux faux pas qui amèneraient de la peine dans nos vies et déshonoreraient le Seigneur. Tout ceci a une grande signification en rapport avec notre principal sujet : le mariage.

Notre chemin est bien raide et dangereux,
Notre voyage croise un lieu désolé sans traces.
Mais la nuée qui trace notre voie
Est notre sûre lumière la nuit, notre abri le jour.

4 - Le choix d'une compagne

« Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers » (Pr. 3:6) est une parole importante. Elle implique davantage que simplement aller à Dieu pour avoir sa direction dans quelque grande étape. C'est le reconnaître lui-même constamment et habituellement dans toutes nos voies.

Combien de chrétiens ont éprouvé la vérité de ce verset, en ce que le Seigneur, plein de grâce et de sagesse, s'occupant d'eux, leur accorda une compagne appropriée [et inversement]. Ils n'ont pas été chercher une femme, ou inversement un mari, mais ils lui ont remis tout leur chemin. Puis, au cours du temps, il amena à chacun exactement la bonne personne. En contraste avec cela, nous voyons parfois des personnes – des chrétiens – se précipiter dans le mariage pour la vie avec moins de soin que quelqu'un recrutant un comptable pour un bureau... Ce pas peut être franchi légèrement, mais il peut aussi être fait avec une sagesse humaine ou même sensuelle. Ce n'est point la sagesse qui descend d'en haut (Jcq. 3:15).

Il est très dangereux de donner des conseils aux autres quant à la personne qu'ils devraient épouser. Cela a souvent tourné au désastre. Il y a quelques remarques, toutefois, que nous sentons nécessaire de faire, dans la conscience, on l'a compris, que ce n'est pas à nous de marier.

En premier lieu et avant tout, il est bien clair qu'un chrétien ne devrait jamais, en aucun cas, se marier avec un incroyant. Car comment « deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? » (Am. 3:3) Comment un enfant de lumière peut-il se lier avec une enfant des ténèbres et demander la bénédiction du Seigneur ? La Parole de Dieu est aussi claire que possible pour dire que cette union est mauvaise : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules ; car quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Bélial ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? » (2 Cor. 6:14-15).

Pour que deux puissent marcher ensemble, ils doivent trouver un niveau commun. Sinon, il y aura une perpétuelle friction, l'un tirant constamment l'autre à son niveau. Cela ne peut conduire qu'à une situation générale malheureuse. Comment alors, demanderons-nous, le croyant et l'incrédule pourront-ils trouver un niveau commun auquel marcher ensemble ? Clairement, c'est en s'alignant au niveau de l'incrédule. Il est évidemment impossible pour un incroyant d'être entraîné à marcher dans le chemin de la foi car il ne possède pas la vie et la nature capable de le faire. La seule alternative pour le croyant est donc d'abaisser son propre niveau et de marcher sur un plan charnel, par la vue, ainsi que fait l'homme naturel. En

pareil cas la compréhension mutuelle n'est pas obtenue, [même en] faisant chacun la moitié du chemin. [Finalement] le croyant doit renoncer à vouloir plaire au Seigneur. Ceci est terriblement solennel, et comme résultat la peine ressentie ne fait qu'accroître la difficulté.

Il y a eu des croyants qui, dans une ignorance considérable de la pensée et de la Parole du Seigneur, ont marié des incroyants, et parfois le Seigneur, dans sa souveraineté miséricordieuse, a conduit l'incroyant à la pleine connaissance du salut. C'est tout simplement une merveilleuse grâce de sa part. Si ces lignes tombaient dans les mains de quelqu'un marié avec un incrédule, nous lui suggérons de placer simplement et pleinement toute cette question devant Dieu, tout en se jugeant lui-même à cause de son péché et de ce manquement. Qu'il Lui fasse confiance pour travailler dans le cœur de son compagnon non sauvé, par toute circonstance qu'il voudrait employer. Mais que chacun prenne garde d'être tenté de s'engager dans un tel chemin de désobéissance ouverte.

Il est ainsi solennel d'être uni dans la vie avec quelqu'un duquel l'enfant de Dieu sera séparé pour l'éternité. S'il y a de l'amour entre les deux une telle pensée sera intolérable. Et pensons à ce que ce serait de vivre dans une telle relation étroite avec quelqu'un pour qui le Seigneur et Sauveur n'est pas précieux. Même chez ceux qui sont aimables et polis, gît sous la surface une haine innée contre Dieu et son Christ. L'incroyant est un ennemi de Dieu, et toute l'inimitié est du côté de l'homme, pas de Dieu. Dieu aime le pécheur et le supplie de se réconcilier avec lui. De quelle douce communion se privent les saints qui ne peuvent plus s'entretenir dans leur maison de la tendresse de Christ, des trésors trouvés dans la Parole de Dieu. Pensez à la perte de ne pas pouvoir plier les genoux ensemble et s'adresser à Dieu le Père ni lui ouvrir ensemble son cœur en supplication et en prière. Dans les temps d'épreuve et d'adversité, l'incroyant ne peut pas recevoir le doux réconfort de Dieu et de sa Parole, et chacun ressentira la solitude.

Il y a aussi un piège subtil que Satan place parfois devant les pieds des saints. Il peut conduire l'un deux à être attiré par un incrédule et, au fur et à mesure que l'attachement grandit, il se trouve quelque peu engagé. Sa conscience commence à l'accuser et il est prêt à abandonner, quand soudain l'incroyant confesse sa foi en Christ. Il est compréhensible qu'un chrétien soit fondé à espérer que cette confession soit vraie, et la tendance à ce point est de la considérer comme réelle. Nous admettons qu'un tel cas rend la situation difficile et complexe. Or jamais le croyant n'a plus besoin d'être sur ses gardes et par-dessus tout de rechercher le secours du Seigneur. Des hommes avec, du reste, un caractère sans reproche, ont été connus pour avoir délibérément trompé des jeunes filles chrétiennes afin de les avoir pour épouses, et de la même manière des jeunes filles du monde, aimables, ont trompé de jeunes chrétiens. S'il y a bien un temps où la confession de la foi doit être traitée avec

l'attitude la plus prudente, c'est bien quand une espérance de mariage est impliquée.

Probablement plus souvent que l'on ne pense, ces cas se sont révélés être faux, dans ce sens que plusieurs de ceux dont la profession était fausse n'avaient pas l'intention de tromper quiconque, mais par l'influence de celui qu'ils aimaient, ils ont cherché à comprendre le salut et ils en sont finalement arrivés à un état de compréhension intellectuelle sans que leur conscience n'ait véritablement été atteinte. C'est un consentement essentiellement intellectuel, en vertu d'un désir peut-être admirable de plaire à celui qu'ils aiment. Mais c'est un des pièges probablement des plus subtils de l'ennemi devant les pas d'un jeune croyant. Que Dieu préserve quiconque lirait ces lignes d'être ainsi trompé ! Souvenez-vous que, dans de pareils cas, l'intelligence n'est pas suffisante pour détecter la réalité, ou plutôt l'absence de réalité, car « Qui se confie en son propre cœur est un sot » (Pr. 28:26). Dans une telle situation, nos souhaits sont si étroitement mêlés au désir de plaire au Seigneur que nous pouvons facilement nous persuader de presque tout. Puisse-t-il garder ses saints d'un tel écueil !

Un cœur moins honnête peut avoir pensé marier une personne incroyante pour être ensuite le moyen de sa conversion. C'est un raisonnement fallacieux qui a généralement montré être contraire aux faits. Comment cela réussirait-il ? Dieu nous bénirait-il quand nous lui désobéissons ? « Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde ? » (Rom. 6:1) Ceux qui se marient avec un compagnon incroyant le font dans une désobéissance ouverte au Seigneur, même s'ils pensent ainsi convertir l'autre. Cela ne peut que conduire à des conséquences malheureuses.

5 - La compatibilité

Nous avons déjà noté qu'il est toujours mauvais pour un chrétien de se marier avec un incroyant. C'est se mettre sous un joug mal assorti (2 Cor. 6:14). Mais il y a aussi un point important qui devrait concerner tout chrétien se mariant avec un autre chrétien. C'est la question de la compatibilité. Les chrétiens, comme les autres, diffèrent grandement dans leur nature et leur caractère, comme aussi dans leur milieu et leurs circonstances. Ils constituent aussi un large spectre d'états spirituels. Dans toute cette variété de qualités et de maturités, il y a quelques croyants qui ne sont pas faits pour être unis dans le mariage, car il y aurait peu de similitude malgré les ajustements souhaités pour trouver l'harmonie. Certains pensent toutefois correspondre l'un à l'autre pour le mariage, chacun ayant une possibilité raisonnable de s'adapter à l'autre.

Il est triste mais vrai de constater qu'il y a quelques chrétiens unis dans le mariage qui sont très malheureux dans leurs relations de couple. « Il ne devrait pas en être ainsi » (Jcq. 3:10), car ils sont un faible témoignage devant le monde et déplaisent au Seigneur. Quand des personnes se joignent dans le mariage, ils doivent procéder à des ajustements, et l'exercice nécessaire [et bienveillant] de la grâce chrétienne doit aider de façon concrète à produire l'harmonie. Si de plus chacun suit l'instruction de l'Écriture pour sa propre conduite, beaucoup de frictions seront évitées.

Nous avons connu quelques personnes qui, dès les premiers jours de leur vie conjugale, ont manqué d'exercer la grâce ou d'accepter les ajustements que sollicitait leur amour chrétien mutuel, et ils furent conduits au malheur.

Nous croyons au contraire que si un enfant de Dieu regarde à son Père pour la sagesse, et recherche la volonté et la pensée du Seigneur, y étant soumis une fois connues, alors il n'a pas à avoir de doutes en prenant le chemin du mariage. En 1 Corinthiens 7 nous lisons ces paroles : « elle est libre de se marier à qui elle veut », mais la Parole ajoute : « *seulement dans le Seigneur* » (v.39). Cette dernière expression signifie beaucoup plus que simplement se marier avec une personne chrétienne. Elle implique de reconnaître son autorité. Celui qui appartient au Seigneur qui l'a racheté n'a plus le droit de plaire à lui-même, mais il doit demander : « Que dois-je faire, Seigneur ? » (cf Act. 22:10) *Le Seigneur ne conduira jamais quelqu'un dans un mariage qui ne peut réussir*. S'il est selon Lui, il y aura l'adéquation et l'adaptabilité requises.

Sachant que nos pauvres cœurs naturels tortueux peuvent nous tromper en croyant que nous avons la pensée du Seigneur quant à nos projets de

mariage, il nous incombe d'avoir une idée sur les ajustements nécessaires, et s'ils sont possibles. Citons quelques exemples.

Supposons le cas d'une jeune fille bien élevée, dans un environnement aisé. Sera-t-elle disposée à accepter ce que pourra apporter un mari comparativement plus pauvre ? Ce niveau de vie plus modeste sera-t-il contraignant au point de créer des frictions ? Il est possible qu'une telle différence puisse être comblée avec succès s'il y a suffisamment d'amour. Mais il n'est pas bon de se précipiter dans le mariage sans une considération attentive des problèmes soulevés.

Ou dans les choses spirituelles, le mari et la femme voudront-ils chercher à plaire au Seigneur et à le servir avec la même mesure de dévouement ? Une divergence sur ce point serait un obstacle à la compréhension mutuelle et à la coopération.

Parfois, il y a une grande disparité dans le domaine physique, l'un étant fort et robuste, l'autre faible et délicat. En pareil cas, seront-ils disposés à faire les ajustements nécessaires sans être contrariés ?

De grandes différences d'âge ou de langue peuvent constituer des barrières presque insurmontables. Beaucoup d'autres choses peuvent être ajoutées mais cela suffira pour illustrer le principe que nous avons signalé, et le besoin de réfléchir avant de franchir un pas sur lequel on ne peut pas revenir.

Nous pouvons imaginer les amers regrets en réalisant que l'on s'est marié avec la mauvaise personne. Si ces lignes tombaient entre les mains de quelqu'un ayant de tels sentiments, nous le supplions, pour l'honneur du Seigneur, de chercher son secours en usant de beaucoup de grâce et de support chrétiens, de façon à faire de sa maison une habitation dans laquelle le Seigneur sera glorifié. Si c'est accompli dans sa crainte, le Seigneur peut apporter beaucoup de paix et de bonheur dans leur vie conjugale.

Cependant, toutes les occasions de difficultés conjugales ne sont pas dues à une incompatibilité. Dans beaucoup de cas c'est le résultat direct d'un bas état d'âme, où le mari ou la femme (ou les deux) se sont écartés du Seigneur. Et qui plus qu'un chrétien dans un mauvais état est déraisonnable et dur d'accompagner !

Si quelqu'un ayant des difficultés familiales lisait ces lignes, qu'il recherche lui-même devant le Seigneur quelle en est la cause et qu'il se juge sans ménagement devant Dieu. Qu'il ôte ainsi définitivement tout ce qui s'est introduit et a formé une carapace sur son âme, entravant sa joie personnelle avec le Seigneur. Marcher en communion avec Dieu est une immense sauvegarde contre les nombreux dangers et maux qui nous guettent.

Ô Seigneur, ton amour sans borne,³
Si doux, si complet, si vrai,
Fait que mon âme est transportée
Chaque fois que je pense à toi !

Ah Seigneur ! que de faiblesse
Je trouve en moi :
Plus que les courts plaisirs d'un enfant,
Sont mes pensées éphémères !

Mais ton amour intangible
Rappelle à mon cœur
De jouir de la grandeur
De la paix dont ses rayons m'inondent.

Qu'il est doux de découvrir,
Si les brouillards ont obscurci ma vue,
Qu'une fois passés – éternel Époux,
Tu brilles encor sur moi !

Oh Jésus, garde mon âme,
Toujours bien près de toi,
Et si j'erre, apprends-moi
À revenir bientôt à toi

Pour que ta gracieuse faveur,
De mon âme soit mieux connue,
Et que, plus versé dans ta bonté,
Toi-même couronne alors mon espérance !

³ Cette poésie de J.N. Darby, traduite en style poétique français, figure dans le cantique n°71 du recueil « Hymnes et cantiques ». Nous en donnons ici une traduction française plus littérale. (Note de traduction)

6 - « Leur propre tribu »

Dans les Nombres nous apprenons qu'un homme du nom de Tselophkhad mourut laissant cinq filles et aucun fils. En Israël, les fils seuls pouvaient hériter de la possession de leurs pères, si bien qu'une disposition spéciale fut établie pour de tels cas (Nb. 27:1-11) et les filles recevaient ainsi leur héritage. Plus tard (Nb. 36) les conducteurs de la tribu de Manassé objectèrent auprès de Moïse que si les filles de Tselophkhad se mariaient en dehors de leur tribu, alors leur possession passerait à une autre tribu. En réponse à leur réclamation, Moïse dit : « C'est ici la parole que l'Éternel a commandée à l'égard des filles de Tselophkhad, disant : Elles deviendront femmes de qui leur semblera bon ; seulement, qu'elles deviennent femmes dans la famille de la tribu de leurs pères » (v.5-6). Elles furent donc obligées de se marier à des hommes de la tribu de Manassé.

Nous tirons de cette ancienne et divine décision une leçon pour les jours actuels. Nous avons déjà vu qu'il n'est *jamais* juste pour un croyant d'épouser un incroyant car ce serait désobéir sérieusement à l'injonction concernant le joug mal assorti. Mais que dirons-nous d'un enfant de Dieu épousant une enfant de Dieu alors que les deux n'ont pas la même pensée concernant les choses du Seigneur ? quand l'un est associé à un groupe de chrétiens opposé à la position de la compagnie avec laquelle l'autre est identifié ? Notons [en passant] qu'un tel mariage ne pourrait pas être qualifié avec justesse de joug mal assorti, car ils sont tous deux sauvés par le précieux sang de Christ. Ce ne serait pas associer Christ à Bélier, un croyant à un infidèle (ou incroyant), ou le temple de Dieu aux idoles, comme on trouve en 2 Corinthiens 6:14-18. Cependant, ce serait très vraisemblablement une union malheureuse, risquée pour les deux parties et pour leurs enfants. C'est en relation avec cela que nous appliquons la règle ancienne du mariage « dans leur propre tribu » de Nombres 36.

Dans ces jours où la chrétienté est entièrement désunie par tous les expédients humains, le fait que l'un suive un chemin et l'autre un autre en ce qui concerne la communion chrétienne, constitue une très grande barrière dans les maisons chrétiennes. Comment peut-il y avoir une unité de propos en suivant le Seigneur, quand le mari et la femme ne sont pas uns dans les choses qui Le concernent ? Ce seront peut-être des chrétiens zélés, ils pourront lire régulièrement la Parole de Dieu à la maison et prier ensemble, mais quand le matin du jour du Seigneur arrive et que l'un va au lieu de son choix pour se rassembler avec d'autres chrétiens alors que l'autre va seul pour se souvenir du Seigneur autre part, quelle unité y a-t-il en cela ? Ou peut-être, pour la sauvegarde de la paix, si l'un renonce et se joint à un lieu

dont il sait que ce n'est pas la vraie place, est-ce une heureuse situation ? Un compromis n'est jamais, en soi, une solution satisfaisante.

Si quelques-uns se trouvaient dans une telle détresse, nous leur suggérerions de s'adonner eux-mêmes d'un seul cœur à la prière en s'attendant au Seigneur, afin qu'il leur montre à chacun où il voudrait qu'ils aillent ensemble. Car nous savons que ce n'est pas Sa pensée que des chrétiens se trouvent ensemble à leur propre table et n'aient pas de lieu de culte unique. Sa Parole dit : « n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher » (Héb. 10:25). Nous n'avons jamais le loisir de choisir nous-mêmes où nous devons nous rassembler. S'il y a une divergence de pensée entre le mari et la femme sur cette question très importante, alors l'un ou l'autre, ou peut-être même les deux, sont dans l'erreur. C'est seulement en cherchant humblement la volonté du Seigneur dans cette question et en mettant chacun de côté sa volonté propre que l'harmonie selon Dieu sera accomplie dans la maison.

Quand le Seigneur Jésus envoya deux de ses disciples préparer le repas de la dernière Pâque, ils ne se séparèrent pas en des lieux différents pour préparer le nécessaire, ni ne trouvèrent un accord pour un lieu *qu'ils* jugeaient souhaitable. Ils n'eurent pas de volonté sur ce point et c'est en toute simplicité qu'ils demandèrent au Seigneur : « Où veux-tu que nous l'apprêtons... ? » (Lc. 22:9) C'est le modèle pour nous tous au jour actuel. Nous devons mettre de côté nos pensées et vues favorites, et demander au Seigneur où il désire nous voir répondre à son injonction : « Faites ceci en mémoire de moi » – où aussi s'assembler pour la prière, le ministère de la Parole et l'activité pour l'évangile.

Un autre triste résultat d'une maison divisée sur la question de savoir où rendre culte à Dieu, c'est que les enfants sont perplexes. Et fréquemment ils grandissent, n'allant ni au lieu du choix de leur père, ni à celui de leur mère, mais cherchant quelque autre association religieuse de leur choix. Peut-être s'égareront-ils dans le monde, oubliant le Dieu de leur père et de leur mère. Il peut y avoir de nombreux et tristes résultats provenant d'une division entre un père et une mère sur cette question essentielle de la vie chrétienne.

7 - Les premiers pas

Il ne sera pas inutile de dire quelques mots concernant les premiers pas qui conduisent parfois à des conséquences d'une grande importance, soit en bien soit en mal. Les jeunes chrétiens ont besoin d'être particulièrement attentifs au choix de leurs compagnons. Nous sommes tous plus ou moins influencés par la compagnie à laquelle nous nous joignons. C'est pourquoi nous devons prendre garde aux amitiés qui pourraient nous conduire à de mauvais chemins.

En Actes 4:23, nous lisons au sujet des apôtres que, « ayant été relâchés, ils vinrent vers les leurs ». Qui donc étaient « *les leurs* ? » et pourquoi des chrétiens, évidemment ? Alors comme maintenant, les chrétiens étaient en large minorité, ils étaient entourés de Juifs d'une part et de païens de tous ordres d'autre part. Mais ces premiers chrétiens désiraient être comptés et maintenus dans la compagnie des apôtres.

Nous devons nous mêler aux incrédules à l'école ou au travail dans l'accomplissement de nos devoirs quotidiens. Mais il n'est pas nécessaire de maintenir de telles associations au-delà des [strictes] limites du devoir. Devenir leurs amis ou se mêler socialement à eux est un chemin dangereux.

De nombreux mariages malheureux résultent de ces associations non maintenues au minimum de ce que le devoir exige. Peut-être une jeune sœur objectera qu'elle ne va qu'en compagnie de *jeunes filles* du monde (et que ce ne sont pas de véritables amies). Or, quand ces liens deviennent plus forts, une amie pourra dire : « J'aimerais que tu rencontres mon frère ». C'est peut-être une situation qui la prendra au dépourvu et rapidement, la jeune chrétienne sera amenée à accepter l'offre d'une soirée avec le frère de cette amie, un charmant jeune homme. Ne supposons pas que ceci soit un cas hypothétique. De telles choses arrivent.

Faut-il préciser que si un jeune homme ne sort jamais avec une jeune fille incroyante, il n'aura jamais l'occasion de se marier avec elle ? et que si une jeune sœur n'accepte jamais les attentions d'un jeune homme incroyant, elle ne sera jamais amenée à se marier avec lui ? Nous ne pouvons pas exhorter plus fermement les jeunes gens à être sur leurs gardes à l'encontre des premiers pas dans une mauvaise direction. S'il n'y a pas de premier pas, il n'y en aura pas non plus de second ni de troisième. S'il n'y a pas de premier faux pas, il n'y en aura pas non plus de second ni de troisième, et il n'y aura pas non plus, à la fin, de mariage.

Nous avons vu de jeunes croyants piégés par la demande de sortir avec un incrédule *juste une seule fois*. Après cela, il fut plus facile de le faire de nouveau et avant peu un lien fort d'amitié fut formé. Fréquemment, des

chrétiens concernés par le combat de jeunes chrétiens pris dans de tels pièges ont cherché à les mettre en garde. Lors de tels avertissements, ces jeunes chrétiens répondent fréquemment en assurant que le mariage n'est pas envisagé et qu'il n'en est pas question avec un incroyant. Peut-être que les jeunes gens qui répondent de cette manière sont sincères, mais l'affection humaine est une chose délicate et hautement imprévisible. Elle peut s'introduire et grandir de façon imperceptible un temps. Puis, quand elle est bien ancrée, elle ne peut être ôtée qu'avec une très douloureuse opération. Elle peut laisser des plaies et des cicatrices pendant des années, car abandonner quelqu'un après que les affections aient été engagées ne se fait pas sans beaucoup de peines et, peut-être, des cœurs brisés.

Des chrétiens ont été pris dans de tels filets comme l'insecte piégé dans la délicate toile de l'araignée, et plutôt que de briser le cœur de celui qu'ils ont commencé à aimer, ils ont choisi de désobéir délibérément à Dieu. A ce point, ils cherchent habituellement à se persuader eux-mêmes que celui qu'ils aiment est après tout un chrétien sans qu'il sache l'exprimer correctement. Il n'y a rien de plus naïf qu'un cœur lié à celui d'un autre. De tels chrétiens peuvent même être entièrement trompés au point de croire le contraire de la vérité. Encore une fois, jeunes chrétiens, nous vous avertissons et vous supplions de veiller aux premiers pas qui vous conduiraient vers un mariage indésirable, loin du Seigneur, dans un chemin jalonné de nombreuses et profondes peines.

8 - Les fiançailles

Alors que les jeunes chrétiens doivent être vigilants pour chaque contact ou association, afin que celui-ci ne se termine pas par un mariage, il serait à déplorer que les voies du monde soient suivies à ce point qu'ils en viennent à jouer légèrement avec les affections d'un autre. Dieu a placé l'affection dans le cœur humain et on ne doit pas prendre cela à la légère. Un jeune frère devrait être soigneux pour ne pas accompagner une jeune sœur sans de sérieuses intentions, et vice versa. Il est vrai que nous avons connu quelques cas d'amitiés très occasionnelles auxquelles on a accordé plus de considération que nécessaire. Mais c'est aussi une erreur, et toute âme droite sait quand elle induit en erreur une autre avec une apparence d'intention sans en avoir. Si des cœurs sont brisés à cause de fréquentations légères, cela déshonore le Seigneur. Une telle conduite, même dans le cas où les deux, le jeune homme et la jeune fille, comprennent qu'il n'y a pas d'intention sérieuse, est *tout à fait indigne d'un chrétien*.

Après une période où l'on s'attend au Seigneur pour être certain d'avoir sa pensée, le temps peut venir pour le jeune homme et la jeune fille de prendre un engagement – c'est-à-dire de se fiancer. C'est un temps de bonheur, car ils sont liés l'un à l'autre par une promesse, et ils peuvent regarder vers l'avant au moment où ils seront unis l'un à l'autre.

Un temps de fiançailles est spécialement approuvé par les Écritures. Rebecca fut fiancée à Isaac par l'intermédiaire du serviteur d'Abraham avant de commencer la longue traite à travers le désert pour devenir la femme de celui qui avait été sur l'autel. Dans le Nouveau Testament, il est aussi question des fiançailles de Joseph et Marie. Ils n'étaient pas encore mariés mais ils avaient en vue le jour de leur mariage. Aujourd'hui chaque chrétien se trouve dans une telle position : il est destiné à faire partie de l'Épouse de Christ mais il attend encore. Paul dit : « Car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste » (2 Cor. 11:2). C'est le jour de nos fiançailles, et quelle devrait être notre attitude ? Nous devrions être remplis des pensées de Celui qui a promis de nous prendre comme siens pour être son Épouse. Nos cœurs devraient aller de l'avant dans le désir anticipé du moment béni où il se présentera à Lui-même son Épouse sans tache.

Il serait entièrement déplacé pour une jeune fille d'accepter les attentions de jeunes hommes autres que son fiancé, car cela montrerait que son cœur n'est pas entièrement gagné par celui pour lequel elle s'est elle-même engagée. De même, cela témoignerait d'un triste manque dans nos affections pour notre Seigneur et Sauveur si nous l'oublions, trouvant nos joies dans les choses vaines du monde. Tout ce qui est dans le monde est sous la puissance

de l'ennemi de Celui qui nous a fiancés à lui-même. Puissent nos cœurs entrer plus pleinement dans l'esprit de cette relation d'époux, alors que nous languissons de le voir bientôt, d'entendre sa voix et d'être avec Lui – Celui que nous avons appris à aimer quoiqu'absent.

Dans le monde, nous sommes parvenus à un jour où les mariages sont contractés légèrement et aisément rompus. Les fiançailles sont aussi engagées légèrement, traitées rapidement et souvent rompues, mais il ne devrait pas en être ainsi parmi les chrétiens [cf Jcq. 3:10]. Les fiançailles sont quelque chose de sérieux, et ne devraient pas être faites sans l'expresse intention de mariage. Elles devraient être considérées comme liant [sous le regard du Seigneur les personnes engagées] et être regardées comme des obligations certaines. Christ manquera-t-il à ses promesses pour nous prendre comme son Épouse auprès de Lui ? Non, jamais, jamais ! Sa Parole est aussi vraie que ses actes, comme dit le poète :

Ses promesses sont oui et amen,
Et il ne les a jusqu'ici jamais oubliées.

Pour rompre des fiançailles, il doit y avoir une raison que le Seigneur puisse approuver.

Nous devons toutefois préciser que, si un croyant est fiancé avec un incrédule, il devrait sérieusement considérer si oui ou non il doit continuer à désobéir à Dieu et se marier avec lui. Certains ont quelquefois plaidé avoir donné leur parole et ainsi devoir l'honorer, même sachant que c'est mal. Hérode était un de ceux-là. Il promit à Salomé tout ce qu'elle demanderait, et quand elle demanda la tête de Jean le Baptiseur, il maintint son serment et commit ce meurtre. Dans ce cas il n'est pas difficile de discerner l'erreur de plaider pour une promesse allant à l'encontre d'un devoir évident.

Si quelqu'un se trouvait dans une telle situation malheureuse en étant engagé avec un incroyant, cela devrait l'amener à beaucoup prier à ce sujet, recherchant auprès du Seigneur une manière juste pour sortir de ce mauvais chemin. Nous pouvons déshonorer le Seigneur dans la manière de nous sortir d'une position que le Seigneur ne peut jamais approuver. Dans certains cas, seul le Seigneur peut donner une porte de sortie, et nous avons à nous attendre à Lui, tout en jugeant la faute qui nous a conduits à faire ce faux pas. Peut-être une franchise ouverte, en parlant à la fiancée incroyante en reconnaissant sa propre faute et son péché et en montrant ce que disent les Écritures, pourra être d'une grande utilité dans une telle circonstance.

9 - Les témoignages d'affection

Il y a des dangers spéciaux dans ce monde qui doivent être soigneusement évités par tout enfant de Dieu. Un de ceux-ci, que nous désirons particulièrement signaler, concerne les témoignages d'affection humaine – une chose juste et bonne à sa place, mais un piège des plus dangereux pour le croyant peu méfiant. Il n'y a probablement pas de chemin plus glissant sous les pieds d'un chrétien. C'est aller au bord d'un puits de chagrins dans lequel beaucoup de chers chrétiens sont tombés. Un moment de relâchement, un acte imprudent, peuvent donner occasion à la chair et au diable et conduire à un déshonneur public pour le Seigneur et à la ruine permanente d'un témoignage chrétien.

Les jeunes croyants, qui ont été éduqués [de manière heureuse] dans ce jour de relâchement moral dans ce monde, ont besoin d'être dirigés par la Parole de Dieu plutôt que par ce qu'ils observent chez les hommes impies et même hélas chez des chrétiens. Toute l'atmosphère du monde est corrompue par « tout ce qu'ils comprennent naturellement comme des bêtes sans raison » (Jd. 10). Le prince de ce monde les conduit dans la voie foulée autrefois par l'empire romain dépravé où la vertu était presque inexistante.

Nous aimerions donc donner quelques conseils et avertissements au sujet des caresses, ou témoignages d'affection. Nous pouvons nous laisser conduire sans crainte par la sagesse trouvée dans la Parole de Dieu. On dira : c'est démodé, dépassé. La vraie sagesse se trouve dans la Parole ; elle n'est jamais ni démodée ni dépassée. « Comment un jeune homme rendra-t-il pure sa voie ? Ce sera en y prenant garde selon ta parole » (Ps. 119:9).

Caresser est un témoignage d'affection humaine l'un pour l'autre. C'est évidemment une chose merveilleuse quand elle est à sa place. Dieu lui-même a placé l'affection dans le cœur de l'homme, et nous a dotés de la capacité de la manifester, mais elle doit assurément être dispensée avec convenance et discrétion. La pratique actuelle largement répandue de caresses légères les a abaissées au niveau d'un plaisir charnel sans valeur.

Dans chaque relation il y a une conduite bienséante pour celui qui cherche à marcher dans la crainte de Dieu et à plaire au Seigneur. Par exemple, il y a des affections qui appartiennent à la relation de parents à enfants et d'enfants à parents ; et là, le manque d'affection n'est pas de Dieu – c'est un des signes des derniers jours (2 Tim. 3:3). Mais même entre parents et enfants, il y a une démonstration d'amour et d'affection qui ne doit pas être dépassée, et que ne se permettent pas ceux qui ne sont pas dans cette relation : c'est seulement à une fille qu'est montrée l'affection d'une fille, seulement à un fils qu'est accordée la place d'un fils. Le temps n'est pas encore venu où nous pourrions

laisser s'épancher nos affections. Elles doivent être préservées par une discrétion et une sagesse données de Dieu. Celui qui donne libre cours à ses sentiments est sur le point de rencontrer des peines. Tant que nous avons en nous la vieille nature avec ses convoitises – et ce sera le cas tant que nous serons dans ce corps – nous devons avoir les reins ceints de la vérité (Éph. 6:14).

Il y a aussi des témoignages d'affection qui appartiennent et conviennent uniquement à la relation de mari et femme. Il y a ce qui est approprié pour ceux que Dieu a unis, et même dans le mariage il doit y avoir de la convenance, comme le montre l'exhortation d'Hébreux 13:4 : « Que le mariage soit tenu en honneur à tous égards ». La négligence dans l'observation de ces différences et le relâchement dans la manifestation d'une conduite bienséante ou d'une délicatesse appropriée ont amené de la souffrance dans de nombreux cœurs.

Il y a encore une démonstration bienséante d'affection chez ceux qui sont fiancés et se sont promis en mariage l'un à l'autre, laquelle serait entièrement déplacée chez ceux qui ne sont pas fiancés. On doit cependant se souvenir que des personnes fiancées ne sont pas non plus mariées, et que chaque témoignage d'affection l'un pour l'autre doit être conduit dans la retenue et une sage discrétion. Dans le « livre du jeune homme », les Proverbes, la discrétion est rappelée à de nombreuses reprises. Combien est-il meilleur, plus sûr et plus heureux d'éviter de dépasser les limites de la bienséance et de jouir de ce qui est convenant, tout en ayant en vue le temps où l'affection pourra être manifestée plus pleinement ! Ceux qui sont eux-mêmes sur leurs gardes ne sont pas perdants, et quand le temps propre viendra pour une pleine manifestation d'affection, ils auront une joie plus grande dans ce qui aura été maintenu pur. « Qui se confie en son propre cœur est un sot ; mais qui marche dans la sagesse, celui-là sera délivré » (Pr. 28:26).

Pour ceux qui ne sont pas fiancés, la règle : « pas les mains » est certainement sage et sûre. Oh ! combien de peines des chrétiens ont-ils amenées sur eux-mêmes et combien ont-ils déshonoré le Seigneur en dépassant ce qui est acceptable, pour donner la mesure de leur charnelle indulgence ! Satan est toujours prêt à mettre un piège devant nos pieds, et il utilise les « convoitises de la chair » avec un grand succès. C'est un des caractères des « enfants de colère », « accomplissant les volontés de la chair et des pensées » (Éph. 2:3). Mais nous sommes exhortés à nous « abstenir des convoitises charnelles, lesquelles font la guerre à l'âme » (1 Pi. 2:11).

Nous devons aussi nous souvenir que le mariage est un type béni de Christ et de l'Assemblée. L'homme représente Christ, qui aime l'Assemblée et s'est donné lui-même pour elle. Si un homme joue avec les affections et prend à la légère ce qui est sacré, il n'est très certainement pas sincère avec ce qu'il

devrait manifester. Une sœur est un type de l'Assemblée. Elle n'est pas non plus sincère si elle reçoit ou accepte des attentions intimes d'autres personnes que son propre mari ou celui qui doit l'être (avec évidemment, dans ce dernier cas, les limites qui conviennent). L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens : « Car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste » (2 Cor. 11:2).

Ces remarques ne concorderont ni avec les idées générales, ni avec les pratiques du monde. Mais quand donc le monde a-t-il jamais été capable d'établir une norme appropriée pour la conduite des enfants de Dieu ? Le monde se hâte à sa perte et s'enfonce chaque jour un peu plus dans le relâchement moral et la dépravation. Mais Dieu nous a fait sortir vers Lui. Puissions-nous nous rappeler les paroles de notre Seigneur Jésus quand il pria son Père (Jn. 17). Il fit une grande distinction entre le monde et les siens et désirait qu'ils soient gardés du mal. Il est bon pour nous de relire soigneusement le cinquième chapitre de l'Épître aux Éphésiens, où nous sommes appelés à être les imitateurs de Dieu dans cette scène de ténèbres morales. Nous devons éviter toute souillure, n'avoir aucune communion avec elle, marcher comme des enfants de lumière, être circonspects et sages.

Que le Seigneur nous accorde ses pensées, quant à ce qui est bienséant pour ceux appelés hors de ce monde à être en compagnie de Celui qui est saint !

10 - Les noces

Enfin arrive le jour nuptial, ce jour bienheureux où l'épouse et l'époux sont unis dans le mariage, *dans le Seigneur*. C'est un temps où les frères et les sœurs en Christ « se réjouissent avec ceux qui se réjouissent ». Assurément, il est bienséant de désirer et d'avoir la communion d'autres chrétiens en franchissant une telle grande étape, « car nous sommes membres les uns des autres » et « si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui » (Éph. 4:25 ; 1 Cor. 12:26).

Il y eut un jour où le Seigneur Jésus et ses disciples furent invités à une noce à Cana de Galilée, et ils y vinrent (voir Jn. 2). Nous savons que cet incident a une application typique concernant Israël en un jour futur, quand Il pourvoira à sa joie. Mais le fait demeure, que le Seigneur a approuvé un mariage par sa présence. Ce fait a parfois été utilisé pour justifier en son nom des étalages très extravagants et somptueux. Mais nous devons conserver un sage équilibre en toutes choses. Alors que la communion dans des noces est pleinement souhaitable, agir comme si nous étions déjà des rois (1 Cor. 4:8) est incongru et incompatible avec notre place d'étrangers - « étrangers et forains » (Héb. 11:13). [Faisant ainsi,] nous ne nous comportons pas comme n'étant rien dans ce monde où notre Seigneur et Sauveur a été rejeté, et cela ne manifeste pas non plus l'état d'esprit de ceux « qui usent du monde comme n'en usant pas à leur gré » (1 Cor. 7:31). Que le Seigneur accorde aux siens la grâce de porter le caractère d'étrangers, tout en acceptant de sa main d'amour les provisions pleines de grâce qu'il a en réserve, quelles qu'elles soient !

Une noce est un temps où nous mettons en relation le livre de la Genèse et celui de l'Apocalypse. Dans la Genèse, nous trouvons la divine institution du mariage et dans l'Apocalypse son grand antitype – grand moment que Dieu lui-même entrevoit – quand l'Époux céleste prendra son Épouse avec lui, celle pour l'acquisition de laquelle il a dû mourir. Ainsi, à l'occasion d'une noce, nous regardons en arrière et en avant. Combien ce regard en avant devrait remplir nos cœurs de ravissement et de louange ! Notre Seigneur lui-même attend patiemment de nous avoir, comme « le fruit du travail de son âme » (És. 53:11). Alors il en sera satisfait et tous les cieux s'en réjouiront, car « les noces de l'Agneau sont venues » (Ap. 19:7).

Sur la terre, il y a parfois des spéculations pour savoir comment l'épouse sera parée, mais la Parole de Dieu nous apprend ce que sera notre parure dans cette scène à venir, quand nous serons [manifestés comme] l'Épouse : « et il lui a été donné d'être vêtue de fin lin, éclatant et pur, car le fin lin, ce sont les justices des saints » (v.8). Nos vêtements seront les vraies choses que notre Seigneur aura produites en nous par sa grâce et par son Esprit.

Elles sont toutes de lui : les petites choses faites aujourd'hui et hier pour lui, les choses que Dieu a opérées, le vouloir et le faire selon son bon plaisir, toutes seront vues là pour rehausser notre beauté à ses yeux et pour être à sa gloire.

Le temps imprime rapidement ses marques sur tout ici-bas, et une épouse n'est pas éternellement une épouse. Mais dans l'Apocalypse, nous voyons l'Assemblée [dans l'état éternel], toujours comme Épouse, plus de 1000 ans après son mariage : « Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari » (Ap. 21:2). En ce temps tout le Millénium aura eu son cours et l'état éternel aura commencé. Malgré cela, le temps n'aura pas changé la gloire et la beauté de l'Épouse de l'Agneau. Oui, il se la présentera [encore] à lui-même sans tache, ni ride, ni rien de semblable (Éph. 5:27). Les taches parlent de souillure et les rides de déclin, mais rien alors ne gâtera plus jamais cette scène bénie vers laquelle nous allons. Il est digne d'être signalé que là, l'Épouse sera « ornée pour son mari » – non pas pour les yeux des autres. Il verra alors en elle la perle de grand prix pour laquelle il a tout vendu, et verra dans sa beauté ce que lui-même a placé en elle. Nous serons dans ce jour pour lui exclusivement et serons exactement comme lui nous voudra. Seigneur, hâte ce jour ! Et alors que nous serons parés des robes de beauté qu'il nous aura données, nous ne serons pas occupés d'elles mais de lui, comme le poète si habilement l'exprimait :

Sur ses atours l'Épouse ne porte pas les yeux,
Mais sur la face de son époux précieux.

Il y a un autre aperçu de l'Épouse céleste, où elle est vue « descendant du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu » (Ap. 21:10-11). Pendant le Millénium, le caractère de l'Épouse n'est pas tant la « femme de l'Agneau » que la gloire qu'elle aura *devant tous* en relation avec l'Héritier de toutes choses. Nous aurons une beauté qui sera entièrement pour lui, mais également une gloire devant l'univers entier comme la femme de celui qui partagera toutes ses vastes dominations. Ces deux choses sont nôtres, chers frères et sœurs chrétiens.

Il y aura également des invités au mariage de l'Époux divin et de son Épouse – « Et il me dit : Écris : bienheureux ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau » (Ap. 19:9). Seuls ceux qui sont sauvés entre le jour de la Pentecôte et l'enlèvement feront partie de l'Épouse, mais il y aura aussi des myriades d'autres saints dans les cieux – tous les saints de l'Ancien Testament. Oui, et Jean le Baptiseur, qui disait être seulement l'ami de l'Époux, sera aussi là un des invités. Et ils auront leur joie particulière, étant témoins de la joie de son cœur.

Nous nous sommes attardés sur ces certitudes d'espérance car leur appréciation augmente considérablement notre joie, que nous soyons l'époux, l'épouse, ou un de ceux qui se réjouissent avec ceux qui sont *là*, à la noce, tout en attendant la réalisation *là-haut* de ces choses bienheureuses.

On peut cependant ajouter encore un mot quant à ce qui convient à une conduite bienséante lors d'une noce. Nous avons parlé de l'inconvenance d'une démonstration de toilettes, mais il y a aussi le danger de verser dans une autre des voies du monde, c'est-à-dire le tapage, avec des représentations bruyantes et déplacées. Ces manifestations grossières montrent une entière absence de respect pour la sainte institution du mariage. Ce sont des occupations disgracieuses pour ceux qui professent être compagnons de Christ. Puisse-t-on accorder à chaque noce chrétienne tout accompagnement [digne et] convenant !

La cérémonie du mariage terminée, l'épouse a pris le nom de son mari. C'est en effet un principe scripturaire, car en Genèse 5:2, où le récit de la création d'Adam et d'Ève est mentionné, il est ajouté que « Dieu les bénit ; et il appela leur nom Adam ». Ève fut tellement identifiée à son mari que son nom devint Adam ou, comme on dit aujourd'hui, Mr et Mme Adam. *Nous serons ainsi identifiés avec Christ.*

Il sort, l'Époux
Pour révéler enfin
Le grand secret de son propos,
Le mystère des âges passés :
L'Épouse à lui assurée,
Rayonnante de sa beauté.

Comme à sa venue, elle s'exclame :
« Je suis à lui, il est à moi ».
Oh ! quelle joie dans cette union,
Mystère d'amour divin !
Sa plénitude est une douce mélodie :
« Je suis à lui, il est à moi ».

11 - Une nouvelle relation

Le jeune homme et la jeune femme qui viennent de se marier entrent maintenant dans ce qui est pour eux une toute nouvelle relation – une relation bénie certes, si elle est du Seigneur. Avant cela, ils ont foulé séparément le chemin de la vie, mais maintenant ils sont unis pour le parcourir ensemble, comme « ensemble héritiers de la grâce de la vie » (1 Pi. 3:7). Ils peuvent désormais partager toutes leurs joies et leurs peines. Quelqu'un a dit que cela double les joies et diminue de moitié les peines. Pour autant que cela soit vrai, il y a des bénédictions définies et des compensations à être marié de façon heureuse, *dans le Seigneur*. Il est aussi vrai que l'épouse sera occupée de savoir « comment elle plaira à son mari » et le mari « comment il plaira à sa femme » (1 Cor. 7:33-34). Il doit en être ainsi, sauf que chacun a besoin d'être attentif à ne pas donner à l'autre ce qui revient au Seigneur. Il est notre Seigneur et tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, lui appartient. Et nous ne devons pas laisser les bénédictions [légitimes de la vie] s'interposer entre lui et nous. Nous avons des cœurs trompeurs qui peuvent faire une idole de tout. « Enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jn. 5:21). Il a été dit qu'une idole est tout ce qui prend la place de Christ dans nos cœurs et que l'on peut avoir une idole pendant un moment, un mois, ou une vie.

Manquer des soins d'amour l'un pour l'autre serait déplorable. Cela porterait les marques de la condition de mal existant aux derniers jours : « sans affection naturelle » [2 Tim. 3:3 ; cp. Rom. 1:31]. Une bonne ligne de conduite pour de jeunes mariés (et en fait pour tous les chrétiens mariés) pourrait être formulée ainsi : « chacun pour l'autre et les deux pour le Seigneur ».

On ne peut pas pleinement comprendre la beauté et l'affection de la relation conjugale sans y être. La profondeur de l'amour qui fait que l'on s'oublie soi-même et que l'on cherche le bonheur et le bien du compagnon que le Seigneur a donné, n'est connue que par l'expérience. Mais sans cet amour généreux mêlé de renoncement de la part de chacun, beaucoup de joies seront inconnues ou ternies. Non pas que les deux verront toujours les choses de la même manière, mais l'amour est un grand baume dans les désaccords. Il a été dit qu'il y a deux mots assez semblables représentant deux ressources [pour l'exercice de la grâce chrétienne] dans chaque maison : « porter » et « supporter ».

La grande proximité de cette relation accentue les plus petites différences ; elle nécessite donc la prompte application de l'esprit d'amour et de compréhension.

12 - De nouvelles responsabilités

Dans toute relation dans laquelle nous nous trouvons, il y a certaines responsabilités qui nous reviennent, et nous ne pouvons les remplir que dans la mesure où nous en comprenons la nature. Il y a un Livre, un seul, qui remet chaque chose à sa vraie place et donne une parfaite direction pour notre conduite.

Avant que les jeunes gens ne se marient, ils occupaient la relation d'enfants avec leurs parents. C'est une position bénie, surtout pour des enfants de parents chrétiens. Ils ne manquent pas de paroles de sagesse pour agir comme il convient à l'égard de leurs parents, car Dieu a dit :

« Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement avec promesse » (Éph. 6:1-2).

« Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur » (Col. 3:20).

Ils doivent non seulement obéir à leurs parents, mais ils doivent aussi le faire « *en toutes choses* », « *dans le Seigneur* ». Ce n'est pas le chemin que la chair aurait choisi, mais c'est le chemin de la bénédiction. La décision des parents peut ne pas plaire à l'enfant. Néanmoins, l'obéissance doit être rendue *dans le Seigneur*. Combien est-il plus facile de faire ce qui nous déplaît naturellement si nous le faisons « dans le Seigneur » ! Dieu a instauré certaines autorités sur la terre, et celle des parents est une de celles-ci. Si des enfants désobéissent à leurs parents, ils désobéissent aussi à Dieu. Même si les parents peuvent faire des erreurs, cela ne dispense pas les enfants du devoir de l'obéissance.

Il est tout à fait possible que le couple marié depuis peu ait déjà, avant son mariage, atteint le stade où chacun n'avait plus cette position d'enfant dans la maison, sous le toit de ses parents. Ils avaient alors passé le stade de l'obéissance. Mais même alors, ils sont chacun enjoins à « honorer son père et sa mère ». Cela, croyons-nous, est toujours nécessaire. Honorer ses parents conduit à certaines bénédictions. C'était le premier commandement donné à Israël qui portait avec lui une promesse.

Il est aussi probable qu'avant leur mariage, ils aient été employés selon leur capacité. Quand ils prirent leur premier poste et commencèrent à travailler, ils occupèrent pour la première fois la position de « serviteurs » vis-à-vis de « maîtres ». En cela aussi, ils eurent besoin de direction divine pour pouvoir glorifier Dieu dans une telle position. L'employé chrétien ne doit jamais calquer sa conduite envers son employeur sur le comportement des

inconvertis parmi lesquels il travaille. L'infidélité ainsi que le mépris général des droits et du bien de l'employeur doivent être dénoncés de toute manière. Mais Dieu déclare que le serviteur doit obéir à son maître en toute chose : « ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, craignant le Seigneur. Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes » (Col. 3:22-23).

Tout doit être fait comme pour le Seigneur et, en faisant ainsi, les employés chrétiens « ornent en toutes choses l'enseignement qui est de notre Dieu sauveur » (Tit. 2:10). Le fait que ces instructions soient supposées concerner le cas des esclaves ne doit en aucun cas diminuer leur force pour ceux employés en ces jours d'anarchie et de mépris de l'autorité.

Quand l'Esprit de Dieu enseigne aux maris et aux femmes en Éphésiens 5 leurs responsabilités respectives, il met en premier lieu devant eux le seul grand exemple : Christ et l'Assemblée. Nous pouvons ainsi apprendre d'un plus grand ce que le plus petit doit faire. Nous ne pourrions jamais comprendre le plus grand en étudiant le plus petit.

« Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » (v.25). Avec quoi peut-on mesurer cet amour ? Se donner soi-même ! Quelles profondeurs sont exprimées dans cet acte ! L'amour peut-il donner plus ? Et ce don de soi le conduisit aux agonies de Gethsémané, à être abandonné des siens, renié par Pierre, trahi par Judas, aux coups, aux crachats, aux moqueries et finalement à la cruelle croix où, dans ces trois heures de ténèbres, il fut fait péché pour nous et ainsi abandonné du Dieu saint. Nous pouvons bien nous exclamer : « l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance » (Éph. 3:19), alors qu'en même temps nous cherchons à faire des progrès dans sa connaissance.

C'est ainsi le grand modèle placé devant les maris : « Maris, aimez vos propres femmes, *comme aussi* le Christ a aimé l'assemblée et s'est donné lui-même pour elle ». Quel chrétien occupant une telle relation ne sentirait pas ses faiblesses en cela ? C'est pourtant ce que l'Esprit de Dieu place devant nous. Et à travers ces versets, nous apprenons quelque chose de l'amour actif de Christ pour l'Assemblée dans le *passé* (v.25), dans le temps *présent* (v.26) et dans le *futur* (v.27).

« Les maris doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps ; celui qui aime sa propre femme s'aime lui-même » (v.28). Ayant déjà placé le parfait exemple devant nous, l'Esprit de Dieu déclare maintenant que les maris doivent aimer leurs femmes « *comme leurs propres corps* », car l'homme et la femme sont maintenant un, comme Christ et l'Assemblée sont un.

Le grand apôtre a appris la leçon de cette unité et l'a bien apprise, quand il fut terrassé par cette grande lumière venant des cieux sur la route de Damas. Il persécutait les saints, l'Assemblée ; et Celui qui a été glorifié dans les cieux lui faisait connaître qu'en persécutant les saints il persécutait leur glorieux Chef : « Pourquoi me persécutes tu ? ».

Quel homme peut dire : j'aime ma femme comme moi-même ? Ne sommes-nous pas plus rapides à penser à nos corps, à leurs souffrances et à leurs peines, qu'à penser à nos épouses ? « Personne n'a haï sa propre chair ». Combien sommes-nous attentifs pour soigner un doigt infecté ! A travers cela, Dieu nous enseigne quelque chose de la mesure de l'amour de Christ pour nous, et nous montre ce que nous devons représenter dans ce monde. Le mari doit être une démonstration en miniature de Christ, en aimant son épouse comme lui-même – et comme Christ a aimé l'Assemblée.

Oh ! quels malheurs indicibles et quelles tortures morales dans les foyers résultent directement du fait que le mari manque à montrer un amour bienveillant à l'égard de son épouse ! Tout cela pourrait être évité dans les maisons chrétiennes en saisissant la vérité qui montre comment représenter Christ et en agissant en conséquence.

Il y a un encore un point mentionné dans ces versets, c'est-à-dire que le mari doit *nourrir et chérir* son épouse « comme aussi le Christ l'Assemblée ». De la même manière que Christ est occupé maintenant à nourrir et chérir l'Assemblée, ainsi les maris doivent prendre soin de leurs femmes. À eux revient la responsabilité de subvenir à leur nourriture, et cela, non seulement pour la nourriture de leur corps, mais aussi pour apporter la nourriture spirituelle. Cela demande de la diligence de la part du mari, car comment peut-il donner à d'autres ce qu'il ne possède pas lui-même ?

Si le mari doit représenter Christ, la femme doit représenter l'Assemblée. Et quel caractère doit être vu en elle ? « Comme l'Assemblée est soumise au Christ » (v.24), ainsi les femmes doivent être soumises à leurs maris « en toutes choses ». Personne ne nierait que l'Assemblée doive être soumise à Christ : il est son Chef. Mais qu'une femme soit soumise à son mari, cela est en tous points contraire à tout le cours de ce monde.

Nous sommes en un jour où l'ordre de Dieu est bafoué dans chaque sphère des relations humaines. Les enfants n'obéissent plus à leurs parents, et [même] cette conduite n'est plus conseillée ni enseignée dans le monde. L'enseignement du « développement personnel » pour les enfants est l'ordre de l'homme, ou plutôt le désordre de l'homme. Les serviteurs ne sont plus soumis à leurs maîtres. La rébellion contre l'autorité est un principe en soi mauvais à la base, et quand on lui permet d'opérer, il conduit inévitablement à la confusion, et le résultat ultime est l'anarchie.

D'un autre côté, pour les femmes chrétiennes mariées, la Parole de Dieu est claire : elles doivent être soumises à leurs maris. Il n'est pas question d'infériorité mais simplement d'une position relative selon la sagesse de Dieu. Être soumise n'est pas toujours aisé et agréable, parfois cela peut sembler amer et difficile. Mais la femme qui craint Dieu le fera, et le fera comme pour le Seigneur. La bénédiction du Seigneur n'est jamais de se trouver en contradiction avec la Parole.

Il y a, cependant, une très heureuse manière, selon laquelle de nombreuses choses peuvent être résolues. Si le mari et la femme désirent tous deux accomplir la volonté du Seigneur et recherchent énergiquement celle-ci, ils seront d'une seule et heureuse pensée. Le mari ne voudra pas affirmer son autorité comme quelque chose à mettre en avant en raison de sa place, mais il cherchera plutôt à montrer toute la considération d'amour à sa compagne. Si la femme voit en lui un esprit de soumission à la Parole de Dieu et un vrai désir d'accomplir tout ce qu'elle dit, il sera beaucoup plus facile pour elle de se soumettre, même si son jugement diffère beaucoup de celui de son mari. Mais en toutes choses, sa place selon la pensée de Dieu est celle de la soumission.

Un jeune mari vint une fois vers un serviteur du Seigneur et lui demanda de parler à sa femme et de lui expliquer que la parole de Dieu déclare qu'elle doit être soumise à son mari. Le fidèle et sage serviteur lui répondit calmement : « La Parole de Dieu ne dit pas cela ». Ce qu'elle dit, c'est d'aimer sa femme comme Christ aime l'Assemblée et comme il s'aime lui-même. Peut-être que le mari n'aurait pas éprouvé la nécessité de parler au serviteur âgé du Seigneur s'il avait montré, par sa conduite, plus d'amour, de soins et d'affection – ce qui était sa responsabilité.

Quand le désordre et la confusion règnent dans une maison chrétienne, c'est généralement le chef qui est fautif. Peut-être n'a-t-il pas montré l'amour qu'il devait, ou n'a-t-il pas pourvu à la nourriture spirituelle de sa maison, ou peut-être encore n'a-t-il pas exercé sa place de chef, donnée de Dieu. Être chef, ce n'est pas un privilège mais c'est un fait. Et la responsabilité qui l'accompagne ne doit pas être évitée. Il peut être plus facile, surtout si sa femme est très capable, de se reposer simplement sur elle et de lui laisser tout faire. Beaucoup d'épouses sont sorties de la place qui leur appartenait simplement parce que leurs maris avaient abdiqué la leur.

C'est en réalité une solennelle responsabilité qui appartient à chaque mari, et s'il manque à la remplir, devons-nous nous étonner si la structure entière de la maison devient instable ? Quand une brèche survient, Dieu regarde à la responsabilité du chef.

Quelle peine Ève se serait-elle épargnée si elle avait renvoyé le serpent à son mari, disant : « Il est mon chef, va le voir ». Adam aussi n'était pas sans

faute, car il prit le fruit de ses mains et en mangea dans la désobéissance. Un ancien écrivain disait : « Adam ne fut pas trompé, mais il fut influencé ». Et combien l'influence peut être parfois subtile ! Cependant le mari est responsable. Dieu prend connaissance du danger de l'influence dans le tendre lien du mari et de la femme quand il dit : « Si ton frère, fils de ta mère, ou ton fils, ou ta fille, *ou la femme de ton cœur*, ou ton ami, qui t'est comme ton âme, t'incite en secret, disant : Allons et servons d'autres dieux... tu ne l'écouteras pas... et tu n'auras pas pitié de lui... » (Dt. 13:6-8). C'était un cas où le mari pouvait être tenté par l'idolâtrie par la femme de son cœur. Salomon fut entraîné exactement de cette manière, et cet homme grand et bon tomba dans l'idolâtrie. Une femme peut avoir une grande influence [sur son mari], pour le bien comme pour le mal, mais « une femme qui craint Dieu, c'est elle qui sera louée » (Pr. 31:30). Que notre influence l'un sur l'autre soit pour le bien, et puissions-nous nous exhorter l'un l'autre chaque jour (Héb.10:25) !

Trop souvent, les premières années de la vie maritale se passent avec un sentiment très faible de la position relative du mari et de la femme, et de leurs places et de leurs responsabilités respectives. Nous sommes enclins à passer ces années sans chercher d'après la Parole comment se conduire, et pendant ce temps de petits maux prennent racine dans la maison, qui portent leur fruit amer après des années. Chaque couple nouvellement marié devrait connaître ces choses depuis le commencement et chercher la grâce de la part de Dieu pour s'en prémunir. La sagesse naturelle, l'amour humain ou l'esprit de grâce en eux-mêmes ne nous garderont pas dans un chemin droit. L'amour en dehors d'une direction divine peut nous égarer. La grâce humaine peut nous conduire à approuver ce que nous savons être mauvais et la sagesse humaine n'a jamais été une sauvegarde pour un saint de Dieu. Salomon était l'homme le plus sage qui ait jamais vécu et il a agi comme un insensé ; et comment ? simplement parce qu'il ne fit pas ce que Dieu lui avait demandé de faire.

Avant tout, quand un roi montait sur le trône d'Israël, il devait copier dans un livre toute la loi donnée par Moïse pour la direction du peuple de Dieu – non pas seulement les dix commandements. C'étaient les premières tâches d'un nouveau roi. Il ne devait pas seulement lire la loi, mais il devait aussi la copier. Ses paroles devaient ainsi plus profondément s'imprimer en lui. Puis il devait « la lire tous les jours de sa vie ». Ce serait sa sauvegarde et sa sagesse, car en lisant ces paroles de Dieu, il devait apprendre « à craindre l'Éternel, son Dieu, [et] à garder toutes les paroles de cette loi, et ces statuts, pour les faire » (Dt. 17:19).

Si Salomon l'avait lue et avait craint l'Éternel, il aurait été gardé de trois choses qu'il fit, car le roi ne devait pas avoir « une multitude de chevaux » et

« un grand nombre de femmes », et il ne devait pas s'amasser « beaucoup d'argent et d'or » (Dt. 17:15-19).

Nous pouvons aussi relever quelques mots d'avertissement aux maris et aux femmes que l'on trouve en 1 Pierre 3. L'Esprit de Dieu, écrivant par Pierre, anticipe les difficultés et les épreuves du chemin dans le désert, et il donne de saines paroles de mise en garde et des conseils. Dieu ne désire pas que ses enfants soient malheureux, et si nous marchons toujours selon sa volonté, nous ne le serons pas.

Dans ce passage il parle de maris et de femmes habitant ensemble. C'est merveilleux à sa place, mais qui ne sait pas que, quand des personnes vivent ensemble de façon si étroite et constante, comme c'est le cas des personnes mariées, elles découvrent chacune les défauts et les manquements de l'autre. Au bout d'un certain temps, cela peut susciter de petites irritations et ainsi produire des malaises conjugaux.

En Éphésiens 5, la femme doit reconnaître la place d'autorité qui a été donnée par Dieu à son mari, et agir de façon conséquente. Elle doit également porter un ornement – un ornement qui plaira toujours à Dieu et ne passera jamais de mode. Les modes du monde changent constamment mais l'ornement qui consiste en « un esprit doux et paisible » est toujours de bon goût. Dieu le considère comme étant d'un grand prix devant lui (1 Pi. 3:4). C'est dans les confins de la maison, dans le cercle de la famille, que la plus belle parure est la mieux vue et observée. Il y a un danger spécial pour les femmes de suivre la mode du monde. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu porte devant elles, en contraste avec d'autres ornements, la parure qu'elles devraient véritablement chercher à porter chaque jour.

Les maris sont avertis dans ce passage à demeurer avec leurs femmes « selon la connaissance ». Ce n'est pas la connaissance qui enfle, mais celle qui maintient petit à ses propres yeux. Combien est-il important de nous souvenir de nos faiblesses et de nos manquements dans la manifestation de Christ dans nos relations avec nos épouses, mais aussi de la grande grâce que Dieu nous a témoignée ! Le mari doit se rappeler que sa femme est un vase plus faible et qu'elle doit trouver une protection à son côté. C'est ce que Christ fait pour l'Église. Cette exhortation doit amener le mari à chercher l'aide et la force de Dieu, car quel mari ne sait pas en son for intérieur qu'il n'est pas en lui-même solide comme un roc.

Une sobre pensée est aussi suggérée ici. Le mariage n'est que pour un temps. Ils sont « ensemble héritiers de la grâce de la vie ». Ils sont tous deux en route vers une autre scène, où Christ, leur vie, sera manifesté, et même maintenant ils possèdent ensemble la grâce qui vient de Christ. De telles pensées élèvent leurs cœurs loin de ce monde vers Christ et sa gloire à venir.

En prêtant attention à ces choses leurs prières ne seront pas interrompues. Comment deux peuvent-ils prier ensemble s'il y a entre eux de la discorde ou des choses malheureuses ? Et comment peuvent-ils espérer des réponses à leurs prières s'ils ne marchent pas dans l'obéissance à Dieu ? Qui peut mesurer la bénédiction du mari et de la femme priant ensemble ? C'est un des privilèges les plus bénis du fait d'« habiter ensemble ».

13 - Une nouvelle maison

« C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et sera uni à sa femme, et les deux seront une seule chair ; ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair » (Mc. 10:7-8).

La Parole de Dieu ne considère pas que le jeune couple nouvellement marié doive s'établir dans la maison de leurs parents. Le mari doit laisser son père et sa mère, et être joint à sa femme. Et en Rebecca, nous voyons comment la femme laisse son père et sa mère pour être jointe à son mari. C'est uniquement quand ils établissent une nouvelle maison (qu'elle soit toujours aussi humble !) que l'ordre divin [de la maison chrétienne] peut être institué. Le jeune mari ne peut pas être le chef dans la maison de son père, ni dans celle du père de sa femme. La jeune femme non plus ne peut pas assumer ses nouvelles responsabilités dans la maison d'un autre.

Nous avons parlé dans le chapitre précédent du besoin de bien peser nos responsabilités dans chaque nouvelle position que nous assumons. C'est aussi important pour les pères et mères de l'époux et de l'épouse. Ce peut être une expérience entièrement nouvelle pour eux, qui demande une sérieuse réflexion devant Dieu pour savoir comment remplir cette responsabilité. En effet, il faut de la grâce pour être un bon beau-père ou une bonne belle-mère.

La chose la plus importante pour des parents et des beaux-parents à découvrir dans les Écritures, c'est que le jeune couple commence maintenant dans une maison entièrement nouvelle, et ils doivent être libres d'exercer leur propre foi devant Dieu dans l'ordre de leur propre maison. Ils peuvent rechercher des conseils de la part de plus âgés, et peut-être de la part de personnes plus sages que leurs propres parents, mais ils doivent apprendre qu'ils ont à agir selon leur propre responsabilité. [En même temps,] ce n'est jamais un signe encourageant de voir des jeunes gens prendre un air indépendant et assuré. Mais beaucoup de mariages ont été gâchés par l'ingérence, même bien intentionnée, mais anti-scripturaire et dépourvue de sagesse, de grands-parents montrant trop de sollicitude dans les affaires concernant les enfants des jeunes mariés. Des jeunes gens ne devraient pas se marier tant qu'ils ne sont pas capables de s'engager dans le chemin uni qui est le leur. Et tant que l'époux et l'épouse, chacun pour lui-même, ne sont pas prêts à s'affranchir de leur maison paternelle et à commencer une vie dans des circonstances entièrement nouvelles l'un avec l'autre, ils ne devraient pas faire le pas. Ceux projetant de se marier doivent comprendre ces choses et être capables de dire avec décision, comme le fit Rebecca : « J'irai ».

Une des plus tristes déclarations sortant des lèvres d'une épouse, quand la première difficulté ou le premier différend ferait son apparition, serait : « Je vais retourner chez ma mère ». Elle doit avoir pesé suffisamment sérieusement les choses devant le Seigneur et être assez sûre d'avoir son approbation avant de faire un tel pas, que la pensée même de retourner ne devrait jamais effleurer son esprit. La même chose peut être dite du jeune mari. Qu'ils se souviennent de ces paroles : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair ». Ils sont si indissolublement liés ensemble dans la vie, que seules une infidélité ouverte relative au mariage ou le départ de l'un d'eux de ce monde peuvent toucher un tel lien.

14 - Un bon départ

Les premiers jours dans une nouvelle école, un nouvel emploi ou un nouvel environnement sont très importants. La manière selon laquelle nous commençons peut conduire à une large différence dans la façon dont nous progressons et même dont nous finissons. Il est donc important que les jeunes mariés prennent la bonne direction dans leur nouvelle maison et leur nouvelle vie commune. Les premiers mots de la Bible peuvent bien être pris comme une devise désirable pour tout nouveau départ :

« Au commencement Dieu ».

Si la Parole de Dieu est notre nourriture et notre rafraîchissement, notre lumière et notre guide, notre instructeur, tarderons-nous à faire d'elle le fondement de l'ordre de notre maison ? Ce n'est pas un livre qu'il suffit d'avoir dans sa bibliothèque ou vers lequel on se tourne en un temps de détresse et de trouble mais c'est le Livre [de Dieu] qui doit être lu chaque jour de notre vie. Qui monterait dans un bateau dont le capitaine refuserait de consulter ses cartes et ses compas ? Ce navire terminerait probablement sur les rochers. Ainsi une maison chrétienne qui ne reviendrait pas quotidiennement et constamment à la Parole de Dieu pour recevoir la lumière et la direction peut en arriver à la confusion.

Le meilleur moment pour un jeune couple pour ouvrir la Parole de Dieu et établir l'usage et la pratique de la lecture le matin et le soir, ou plus fréquemment, *c'est le premier jour*. C'est une erreur, et une grande, de différer ce pas indispensable. Nous devrions la lire tout particulièrement jusqu'à ce que nos pensées soient vraiment formées par l'Écriture.

Moïse disait aux fils d'Israël : « Regarde, je vous ai enseigné les statuts et les ordonnances... Et vous les garderez et les pratiquerez ; car *ce sera là votre sagesse* et votre intelligence aux yeux des peuples... Car quelle est la grande nation qui ait Dieu près d'elle ? » (Dt. 4:5-8)

Leur distinction spéciale résidait dans le fait qu'ils avaient la Parole de Dieu pour les garder. Aucun autre peuple sur la terre n'avait un tel privilège et c'était leur sagesse de la garder et de faire selon ses paroles. Il n'y a personne aujourd'hui sur la terre hormis les enfants de Dieu qui aient le privilège spécial d'avoir le Livre de leur Père entre leurs mains. Ils ont une source de lumière et de sagesse inconnue du monde. Le monde a ses maximes et ses sages paroles mais ce n'est qu'une sagesse humaine, et la plus grande part de ces paroles est opposée à la sagesse divine à laquelle l'enfant de Dieu a accès. Le meilleur conseil du monde est « le conseil des méchants » mais béni est celui qui n'y marche pas (Ps. 1:1).

L'habitude est une grande chose pour des êtres humains. Nous sommes tous des créatures ayant certaines habitudes : nos repas, notre manière de nous habiller, un millier d'autres choses témoignent de cela. Il est bon de voir qu'en cela nous instaurons de saines habitudes. Une de celles-ci est la régularité avec laquelle nous lisons les Écritures. Elle devrait constituer la part essentielle de notre routine quotidienne au même titre que le partage de la nourriture pour nos corps. Peu d'entre nous se trouvent être trop occupés pour négliger de se nourrir.

Mais il y a plus, dans la lecture de la Parole de Dieu, qu'une simple habitude. Jérémie disait : « Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur » (Jér. 15:16). David dit : « La crainte de l'Éternel est pure, subsistant pour toujours ; les jugements de l'Éternel sont la vérité, justes tous ensemble. Ils sont plus précieux que l'or » (Ps. 19:9-10). À moins que notre goût ait été perverti en assimilant la nourriture du monde, nous trouverons la Parole de Dieu douce au palais. Elle sera aussi l'allégresse et la joie de nos cœurs, et nous l'apprécierons plus que « *beaucoup* d'or fin » (v.10). En vérité, nous avons dans les Saintes Écritures un trésor inestimable.

Quand un jeune couple s'assied à table dans sa propre maison pour la première fois, le temps est venu pour le mari de prendre sa place et remercier Dieu pour la nourriture qu'il accorde. Que la timidité ne le fasse pas reculer quand ils prennent leur premier repas en commun à leur table.

La même chose est vraie en ce qui concerne la prière en commun le soir et le matin. Peut-il y avoir un meilleur commencement pour les jeunes mari et femme que de courber les genoux ensemble et d'épancher leur cœur à Dieu dans la reconnaissance de sa bonté en les ayant amenés l'un à l'autre, dans leur propre maison, et pour toutes les grâces qui sont les leurs en ce jour ? n'oubliant pas de le louer pour le Don de tous les dons, son Fils bien-aimé. « Grâces à Dieu pour son don inexprimable ! » (2 Cor. 9:15). Qu'est-ce qui peut mieux unir les cœurs qu'incliner les genoux ensemble dans une commune expression de dépendance envers leur Dieu et Père, le remerciant pour toutes les bénédictions qu'il déverse et recherchant sa conduite et sa direction pour chaque pas du chemin ? C'est leur privilège de lui parler d'un même accord de toutes leurs joies et de toutes leurs peines.

Nous ne pourrions [jamais] trop insister sur l'importance d'établir immédiatement ce que l'on appelle communément l'« autel familial ». Rien sinon ne sera juste tant que cette pierre de coin de l'ordre domestique n'aura pas sa place. Nous en apprenons une leçon dans la vie d'Abraham. Il avait sa tente et son autel. Dans un triste écart de la foi pratique de ce « père de la foi », Abraham descendit en Égypte pour échapper à une famine en Canaan. Au lieu de demeurer dans le pays divin de la promesse, cherchant à

apprendre la leçon que Dieu avait en réserve pour lui, il abandonna le pays et laissa son autel derrière lui. Il fut dans le trouble en Égypte et ramena avec lui les fruits de ce trouble qui persistèrent des années après. Que les chrétiens délaissent leur autel familial et ils constateront rapidement les fruits des semences plantées durant le temps de leur négligence.

La question a souvent été posée de savoir si la femme devait prier de façon audible avec son mari, ou si lui seul devait parler comme leur porte-parole. Nous préférons laisser cette question aux personnes concernées. Nous ne voyons aucun mal à l'effusion de cœur de la femme devant Dieu leur Père en présence de son mari, mais ils doivent être d'une même pensée à ce sujet, et sur ce point le désir du mari peut être le facteur déterminant (voir Éph. 5:24). Si d'autres sont présents ce serait déplacé. [Par ailleurs,] on ne doit pas oublier que la femme doit avoir la tête couverte durant la prière, qu'elle prie de façon audible ou non, car elle est dans l'attitude de la prière (1 Cor. 11:3-16).

Un autre point doit être signalé pour de jeunes chrétiens, en vue de l'établissement de leur propre maison. Cela les conduit souvent dans une autre région, avec de nouveaux voisins qui ne savent probablement pas qu'ils sont de vrais chrétiens. Il est sage que leurs voisins connaissent aussi rapidement que possible qu'ils sont chrétiens – non pas d'une manière vantarde, ni dans la confiance propre, mais dans la crainte de Dieu. Au milieu d'une nouvelle compagnie, dans le voisinage, dans les magasins, à l'école, au travail ou en quelque lieu que ce soit, le plus tôt les couleurs chrétiennes seront vues, le mieux ce sera, car cela préservera le foyer de nombreuses tentations qu'il pourrait ensuite rencontrer. Les gens sont prompts à laisser les chrétiens entièrement seuls. Ils ne prennent pas goût à leur compagnie. Mais la compagnie du monde pour un chrétien serait désastreuse. Si bien que le plus tôt il en est affranchi, le mieux c'est.

Quelquefois on entend des chrétiens donner l'excuse, pour ne pas être présents à la réunion d'édification ou de prière, que des voisins sont venus et qu'ils n'ont pas pu se libérer. Si ces voisins connaissent leur habitude d'aller avec régularité à ces réunions certains soirs, ils ne devraient pas venir, et s'ils le font, la meilleure manière de leur témoigner que nous sommes chrétiens serait de dire : « Nous allons toujours à la réunion à cette heure, et nous préfererions de beaucoup que vous veniez avec nous ». Peut-être serait-ce une occasion de la part du Seigneur pour leur annoncer l'évangile ?

Il est aussi important que la maison chrétienne porte la marque de la foi de ceux qui y vivent, pour que ceux qui y entrent puissent voir que leur christianisme est une chose vivante et énergique. Nous nous souvenons avoir lu l'histoire d'un chrétien âgé invité à voir la nouvelle et spacieuse maison que son fils avait construite. Le fils était un chrétien qui avait prospéré dans le

monde. Après que le père ait vu toute la maison, il se tourna vers son fils et dit : « Fils, on ne saura jamais si un chrétien ou un infidèle vit ici ». Aucune des marques révélatrices d'un chrétien céleste n'était mise en évidence car le jeune homme était devenu léthargique dans son âme et avait perdu les marques distinctives d'un caractère chrétien.

« Qu'ont-ils vu dans ta maison ? » est une question qui peut bien éprouver nos cœurs (2 Rois 20:15 ; És. 39:4). Voit-on là les marques du monde, ou les signes d'une occupation avec un Christ rejeté mais glorifié ? Les saints livres que nous devons continuellement lire sont-ils en évidence ? ou les précieuses Bibles sont-elles soigneusement retirées ? Sont-elles couvertes de poussière, trahissant leur absence d'usage ? Y a-t-il un texte de l'Écriture sur les murs ? Après tout, nous devrions laisser notre lumière être vue et ne pas être timides pour montrer nos couleurs. Dans ce monde il y a seulement deux classes : ceux qui sont pour Christ et ceux contre Christ. N'ayons pas honte de Celui qui nous aime, mais soyons prêts à confesser que nous sommes des siens. Que notre langage soit de la même qualité que de ceux qui disaient : « Nous sommes à toi, David, *et avec toi*, fils d'Isaï ! » (1 Chr. 12:18). C'est un signe des derniers temps que seul « le Seigneur connaît ceux qui sont siens » (2 Tim. 2:19) ; tous devraient les connaître.

C'est un bien triste spectacle en effet quand la littérature du monde prend la place que la Bible et un sain ministère écrit devraient avoir dans la maison. De jeunes chrétiens commençant dans leur maison devraient considérer l'importance de ce qui s'introduit chez eux – veillant à ce qu'il y ait une abondante nourriture spirituelle et que le monde soit tenu dehors. L'ennemi a ses agents pour solliciter notre souscription à des magazines et de la littérature de toute sorte. Veillez de peur que ces choses ne s'introduisent et ne deviennent un piège pour vous et ne ravisse à votre bien-aimé Seigneur la place qui lui revient. Gardez vos maisons de tous les envahissements du monde et ne donnez jamais place à ce chef d'œuvre de tromperie, la télévision. Barricadez fermement vos portes contre cet instrument par lequel le dieu et prince de ce monde envahira votre maison avec toutes les images de « Sodome » et de l'« Égypte ».

Nous mettons en garde nos lecteurs contre beaucoup d'affiches murales de devises religieuses qui sont en vente, à cause de toutes les confusions et erreurs qui s'y trouvent. On trouve par exemple cette devise vraiment commune : « Christ est le chef de cette maison ». Cela présente une vraisemblance de vérité et montre un désir d'honorer le Seigneur, mais ce n'est pas correct. C'est le *mari* qui est le chef de la maison, et il ne devrait pas oublier sa responsabilité comme tel. Si le Seigneur venait dans votre maison, il serait votre *hôte*. Pussions-nous maintenir dans notre maison toutes choses dans un état qui ne nous donnerait pas honte de l'avoir comme hôte. Que

verrait-il dans nos maisons ? Et n'oublions pas que « toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire » (Héb. 4:13).

Nous avons parlé de l'importance d'un départ correct dans une nouvelle vie commune, et de la régularité de la présence aux diverses réunions pour le culte, l'édification et la prière, et de donner sa place à l'évangile. Ajoutons un mot sur le choix de l'endroit pour une nouvelle maison. On devrait avoir en vue la proximité et l'accessibilité à la fois du lieu de travail et du lieu de rassemblement. Si ce dernier est négligé, le couple chrétien trouvera difficile d'aller le soir aux réunions, et celles-ci sont essentielles. Choisir un lieu éloigné des réunions, est une manière facile de donner à la chair des motifs de fatigue et d'abandonner « le rassemblement de nous-mêmes » (Héb. 10:25). Quelques chers chrétiens ont dérivé fort loin suite à un tel déplacement peu sage. Ce fut un triste tournant dans plusieurs vies. Nous vous pressons donc de prendre en considération vos besoins spirituels en choisissant un lieu d'habitation, et de rechercher le conseil du Seigneur.

15 - Béthanie

Quand l'Étranger solitaire [venu] des cieux vint pour faire du bien, il y eut peu de cœurs qui battaient en sympathie avec lui. Il était « méprisé et délaissé des hommes » [És. 53:3]. Nous lisons qu'il alla seul à la montagne des Oliviers, qu'il fut toute une nuit en prière, qu'il disait que le Fils de l'homme n'avait pas de lieu où reposer sa tête. Mais il y eut un endroit sur la terre où le Seigneur pouvait trouver un heureux accueil et une certaine mesure de compréhension. C'était la maison de Marthe, Marie et Lazare. Quel endroit béni ! – une petite oasis dans un désert d'orgueil, d'arrogance et de profession religieuse.

Quand notre Sauveur béni fit son dernier voyage à Jérusalem et fut acclamé comme Fils de David venant au nom du Seigneur, il fut immédiatement rejeté. Il ne resta pas à l'intérieur des murs de Jérusalem durant la nuit, mais se retira vers sa retraite dans la maison de ses amis.

La ville où ces âmes dévouées vivaient tirait son importance à ses yeux du fait qu'elles résidaient là. En Jean 11:1, nous lisons : « Or il y avait un certain homme malade, Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de Marthe sa sœur ». La chose distinguant ce lieu était qu'ils vivaient là. Son nom signifie « la ville des dattes », mais ce n'était pas les dattiers qui attiraient le Seigneur vers cet endroit, ni les quatre murs de la maison dans laquelle ce frère et ses deux sœurs vivaient. C'étaient leurs cœurs ouverts qui lui offraient un accueil alors qu'ailleurs il n'en avait point.

C'était ce trio béni qui lui fit un souper (Jean 12) — souper où chacun d'eux prenait part. Marthe servait, Lazare était assis à table avec lui, et Marie répandait ce nard de grand prix sur ses pieds bénis. Ces trois représentaient respectivement le service, la communion, et l'adoration — chacun béni à sa place. Sûrement, c'était un repas bien à propos sur le chemin – sur le chemin du Calvaire, avec toutes ses souffrances. Ce n'était pas un acte impulsif de Marie, surgi en cet instant, car le Seigneur dit : « Permits-lui d'avoir gardé ceci pour le jour de ma sépulture » (v.7). C'était une attention préméditée, mise en réserve jusqu'au moment approprié, et le moment venu, elle était suffisamment dans le courant des pensées de son Seigneur pour discerner quand le vase d'albâtre devait être brisé et le parfum être répandu. Non seulement le Seigneur tira le bénéfice de cette généreuse dépense pour lui, mais « la maison fut remplie de l'odeur du parfum » (v.3). L'atmosphère du lieu était imprégnée du parfum de son dévouement. La louange et l'adoration de cette seule âme pour sa Personne n'est-elle pas aussi une chose maintenant ressentie et comprise dans une certaine mesure par d'autres ?

Que nos cœurs puissent désirer que nos maisons soient de petites Béthanies. Il est vrai que le Seigneur ne foule plus les sentiers de ce monde maintenant comme il le faisait alors, mais ses chers rachetés y sont, et il a dit : « Celui qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » (Jn. 13:20). Et il dit encore : « En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi » (Mt. 25:40).

Il est bon que les jeunes mariés pèsent tout d'abord ce sujet, puis qu'ils cherchent par sa grâce à posséder une semblable maison, où le Seigneur lui-même trouverait un tel accueil. Nous sommes enclins à nous installer dans une attitude égoïste pour jouir pour nous-mêmes de nos maisons. Mais ce monde est un vaste désert et beaucoup de bien-aimés du Seigneur ont besoin de joie et d'encouragement le long du chemin. Puissent-ils les trouver dans nos demeures, et puissions-nous le faire comme pour lui. Alors un jour nous pourrions l'entendre nous dire : « vous me l'avez fait à moi ».

Un grand nombre de choses sont dites dans les Écritures à propos de l'hospitalité : « vous appliquant à l'hospitalité » (Rom. 12:13), « hospitalier » (1 Tim. 3:2 ; Tit. 1:8), « étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures » (1 Pi. 4:9). Il y a également d'autres versets qui amènent cette pensée devant nous sans utiliser le mot « hospitalité ».

L'hospitalité envers les saints ne consiste pas à faire un grand repas, mais à les accueillir avec les moyens à notre disposition. Un dîner somptueux peut être une cérémonie de pure forme avec peu de chaleur ou de cœur. C'est l'application pratique de l'amour envers les saints qui est si désirable. Cela tend à renforcer le sens des liens qui nous lient ensemble. Cela donne également l'occasion d'une conversation utile à propos du Seigneur et de ce qui le concerne, si bien que nous pouvons nous fortifier l'un l'autre.

Nous ne sommes pas perdants en nous dépensant nous-mêmes ou en dépensant nos ressources pour les bien-aimés de Dieu. Le Samaritain paya l'hôtelier pour le soin de l'homme qu'il avait secouru, et ajouta que ce qu'il dépenserait de plus lui serait remboursé à son retour (Lc. 10). Puissent les chers jeunes gens qui débutent dans leurs propres maisons désirer qu'elles soient formées d'après le modèle du lieu où le Seigneur lui-même était toujours bienvenu — la maison de Béthanie.

Au sein de scènes de confusion, des gémissements de la création,

Qu'est douce pour l'âme la communion des saints :

Trouver qu'au banquet de la grâce il y a place,

Sentir en communion un avant-goût de la *maison*.

Doux liens resserrant tous les enfants de paix,

Et un Seigneur béni dont l'amour ne cesse !

Dans les épreuves et dangers que souvent l'on croise,
Avec toi unis, nous nous hâtons vers la *maison*.

16 - Le niveau de vie

Quand des jeunes gens fondent une nouvelle maison, ils devraient prendre en considération le niveau de vie qui sera le leur. Nous voulons parler du prix de la maison, du mode d'ameublement, du prix des vêtements, de la nourriture, des transports, etc... Vivre au-delà de nos moyens ou même au-delà du dernier centime de nos revenus, cela ne plaît pas à Dieu ni ne favorise le bonheur dans la maison.

De nos jours, lorsque tout abonde pour la commodité de la maison, il est très facile de s'installer dans un niveau de vie qui est au-delà de ce que le jeune mari peut fournir. Il y a aussi la tendance chez les jeunes gens à vouloir commencer [à bâtir] leur maison au même niveau que celui auquel leurs parents vivent, oubliant que dans la plupart des cas, leurs parents débutèrent assez simplement, vivant avec ce que leurs moyens [leur permettaient]. Il est important de se souvenir en tout temps que « la piété avec le contentement est un grand gain » (1 Tim. 6:6). Ce n'est pas le style de notre maison ni le modèle de la voiture qui sont les critères pour savoir comment un chrétien progresse [dans la vie]. N'est-ce pas plutôt la piété et le contentement ?

Quelques-uns des chrétiens les plus heureux sont ceux qui ont peu de biens dans ce monde, mais qui jouissent de Christ et des choses de Dieu, et poursuivent [la course] avec contentement d'esprit dans les choses temporelles. L'effort pour [obtenir] des choses au-delà de nos moyens tendra à produire d'une part un appauvrissement d'âme, et de l'autre tout l'opposé du bonheur.

Même d'un point de vue purement mondain, c'est une heureuse expérience que de jeunes mariés estiment comme une occupation agréable de travailler ensemble pour rénover une vieille maison, ou refaire les finitions de quelques meubles ou l'une des nombreuses choses qui font une maison. Nous avons entendu des incroyants remarquer que le chemin le plus sûr pour rendre des jeunes mariés insatisfaits, c'est de leur donner toutes les choses qu'ils désirent, au point qu'il ne leur reste plus rien à faire. Inversement, « la piété avec le contentement » peuvent nous rendre satisfaits en quelque circonstance que nous nous trouvions.

Il y a une autre question qui mérite quelques remarques. Un des plus grands pièges pour les chers jeunes gens est de s'endetter. On le fait si facilement, et ils y sont encouragés si fréquemment par le moyen de techniques de vente très persuasives, qu'ils peuvent y céder avant même de s'en rendre compte. C'est ainsi que leurs revenus peuvent en être sollicités outre mesure pour des années. N'est-ce pas miser orgueilleusement sur le lendemain ? Nous ne savons pas ce que le lendemain peut apporter. Et se lier

soi-même avec des dettes qui ne peuvent être satisfaites que par un travail à un niveau constant de revenu, cela revient pratiquement à braver le futur. Dieu n'a pas promis une certaine quantité d'argent pour chaque année, mais [dans sa bonté] il nous donne jour après jour avec générosité.

Acheter à l'aide de mensualités régulières tend à gonfler notre niveau de vie et à l'élever par des emprunts misant sur le futur. Nous devons nous rappeler que l'emprunt est un joug, et souvent un joug pesant, car « celui qui emprunte est serviteur de l'homme qui prête » (Pr. 22:7).

Nous devons aussi considérer que, si nous devenions invalides, et ainsi incapables de satisfaire à nos obligations, ou si le Seigneur venait nous prendre auprès de lui, celui envers qui nous avons des dettes serait perdant. Serait-ce honorable ? Serait-ce conséquent avec un témoignage chrétien ?

Personne ne pourrait approuver un chrétien fraudant un créancier. Néanmoins, quant au fait de causer des pertes à autrui, nous pouvons dire quelques mots sur la question des prêts avec caution ou de l'hypothèque de biens immobiliers. Dans de tels cas, le droit de propriété a été retenu par le créancier, ou, le cas échéant, il lui sera aisé de le reprendre. Ainsi, il ne souffrirait pas de pertes mais récupérerait simplement le bien de même valeur.

Il est déplorable que des chrétiens pensent devoir faire aussi bien que leurs voisins ou même leurs frères en Christ. Cherchons honnêtement à vivre à la mesure des moyens que le Seigneur nous a donnés, poursuivant avec actions de grâce et contentement, « désirant de nous bien conduire en toutes choses » (Héb. 13:18).

17 - Les sacrifices chrétiens

Quand l'apôtre Paul écrivit aux croyants hébreux, il leur rappela que de nombreux sacrifices avaient été offerts pendant 4000 ans, depuis le temps d'Abel jusqu'à ce jour. Un changement était alors intervenu, et Paul leur enseigna que le temps des types et des ombres était révolu, et qu'ils étaient désormais introduits dans des choses « meilleures ». Ils devaient maintenant rendre culte en Esprit dans la présence de Dieu, « à l'intérieur du voile ». La graisse de béliers et le sang de boucs, ou les divers sacrifices ordonnés sous l'économie mosaïque n'étaient pas des sacrifices « intelligents » pour des chrétiens.

Cette question pouvait donc bien surgir à leurs esprits : « N'avons-nous donc rien à offrir ? n'y a-t-il donc rien à présenter à Dieu au temps actuel ? » L'apôtre répond qu'ils ont été amenés à une meilleure position, où ils ont un autel « dont ceux qui servent le tabernacle n'ont pas le droit de manger » (Héb. 13:10). Ceux qui offraient encore de tels sacrifices (lesquels parlaient en fait *exclusivement* de Christ) n'avaient pas le droit de participer à ce qui était propre aux chrétiens et les caractérisait. Là, tout ce qui est offert à Dieu est le fruit de sa grâce et n'est que l'élan d'une communion vivante avec Christ. Pour la foi, ces choses anciennes sont réellement passées.

Puis l'apôtre cite certaines choses qui sont des sacrifices chrétiens convenables. Oui, les chrétiens ont le droit de présenter à Dieu quelque chose, même s'ils doivent laisser le temple et tout son rituel. Ils ont le privilège d'offrir « sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13:15). Aucun temple n'est nécessaire pour offrir de tels sacrifices, qui ne sont pas limités à certains jours de fêtes. C'est « à Dieu », et c'est « continuellement ». Évidemment, seuls ceux qui sont des enfants de Dieu et ont l'Esprit sont capables de présenter de tels sacrifices.

Un tel service est aussi accompli en réalisant le verset d'Éphésiens 5 : « vous entretenant par des psaumes et des hymnes et des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur » (v.19 ; voir Col. 3:16). Nous voyons quelque chose du caractère des sacrifices de louange du temps actuel dans le lépreux guéri de Luc 17. Il fut envoyé au temple et aux sacrificateurs auprès desquels il pouvait offrir ses dons. Mais à sa guérison, il reçut un aperçu des gloires de la Personne qui l'avait guéri, et tourna rapidement le dos à ce système terrestre de culte pour revenir au Seigneur Jésus et « il se jeta sur sa face aux pieds de Jésus, lui rendant grâces » (v.16). Il trouva en lui Celui qui était « plus grand que le temple », mais il ne put discerner cela que par la foi. L'homme naturel se tourne

instinctivement vers des formes extérieures et des cérémonies pour un culte à sa convenance.

Au milieu des bénédictions divines accordant ici-bas à un homme et à sa femme une maison alors que le Seigneur n'en avait point, il est important que l'on y trouve un esprit de louange. L'Épître de Jacques nous rappelle que si nous sommes maltraités, nous devons prier, et si nous sommes joyeux, chanter des cantiques (5:13). En d'autres termes nous devons tout prendre de Dieu et pour Dieu. Et de cette manière, les bénédictions ne mettent pas de côté dans nos pensées le Donateur qui les dispense, car nous lui rendons grâce et reconnaissance.

Une maison chrétienne où l'on jouit du Seigneur et des choses qui le concernent laissera souvent retentir des chants de louange. Que cela caractérise davantage nos maisons car ces sacrifices spirituels sont « agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 Pi. 2:5). La louange et les remerciements du lépreux ne furent-ils pas précieux et agréables au Seigneur Jésus ? Certainement ! Et actuellement, nous sommes assurés par les Écritures que nos paroles et nos chants sont appréciés du Seigneur. Quel privilège avons-nous ! et combien supérieur à celui des Juifs autrefois !

L'apôtre Paul continue : « N'oubliez pas la bienfaisance et de faire part de vos biens, car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices » (Héb. 13:16). Il y a donc deux autres formes de sacrifices que le chrétien peut et doit offrir à Dieu. Tout d'abord, c'est faire le bien. Cela couvre un large champ, car il peut faire le bien de beaucoup de manières. Il peut le faire envers tous les hommes, et en premier lieu envers « ceux de la maison de la foi » (Gal. 6:10). Ce peut être en aidant un malade qui a besoin d'assistance, soit un des rachetés du Seigneur, soit peut-être une âme incroyante avec laquelle nous pouvons avoir l'occasion de parler du Seigneur. Nous ne pouvons pas nous étendre sur toutes les possibilités qui sont une forme de sacrifice agréable à Dieu. Que celui qui écrit et celui qui lit puissent avoir une oreille sensible pour l'entendre nous diriger dans nos voies et nous disposer ainsi à le servir. Peut-être que personne ne saura ce que nous avons fait sinon celui qui a été aidé et le Seigneur, mais c'est de loin le meilleur, car ainsi nos cœurs trompeurs n'auront pas l'occasion de s'en glorifier.

En second lieu, nous avons la parole : « et de faire part de vos biens », c'est-à-dire de faire part de notre argent ou de nos biens à d'autres, parce que cela aussi est agréable au Seigneur. Nous savons qu'autrefois la dîme était demandée à Israël, c'est-à-dire que les Israélites devaient donner au Seigneur un dixième de leur revenu. Il n'y a plus maintenant de telle injonction pour les chrétiens. Et pour quelle raison ? simplement parce que nous ne sommes plus maintenant sous la loi ni *contraints* à quoi que ce soit. Nous sommes sous la grâce et la seigneurie [de Christ]. Ce que nous rendons à Dieu de nos biens

temporels doit être fait par un élan venant du fond de nos cœurs – des cœurs qui jouissent de tout ce que la grâce a opéré pour eux. Quant à la seigneurie, nous devons nous souvenir que nous ne nous appartenons plus, car nous-mêmes et tout ce que nous avons appartient à un Autre. Le Seigneur nous a rachetés et nous sommes siens. Un poète l'a exprimé ainsi :

Le peu que je possède,
Je le nomme et le tiens du Donateur ;
Mon cœur, ma force, ma vie, mon tout,
Sont siens et pour toujours.

David disait à Dieu, quand ils eurent offert généreusement pour la construction du temple : « Ce qui vient de ta main, nous te le donnons » (1 Chr. 29:14).

Un sujet vraiment important à considérer dans l'établissement d'une nouvelle maison, c'est la manière de donner pour un chrétien. Peut-être que le mari et la femme ont eu chacun une manière de faire avant qu'ils ne se marient, mais maintenant ils doivent être d'une même pensée dans ce domaine très important des sacrifices chrétiens. Nous savons que l'on a tendance à éviter de mentionner ce sujet et à s'abstenir de dire quoi que ce soit qui puisse paraître placer les saints de Dieu de nouveau sous la loi sous laquelle ils étaient tenus de donner, qu'ils le voulussent ou non. Nous sommes d'accord avec tout cela, mais n'y a-t-il donc aucune réponse en retour au Dieu qui a tant fait pour nous ? Devons-nous donc prendre toutes ses bénédictions – le salut, la vie éternelle, et tout – et rien ne lui offrir en retour ? Et devons-nous accepter toutes ces merveilleuses bénédictions dans les choses temporelles et les dépenser pour nous-mêmes et pour nos maisons ? Répondre « oui » à ces questions serait placer le chrétien sur un niveau plus bas que le Juif d'autrefois. Si le Juif avait à donner, assurément le chrétien devrait désirer aussi le faire.

Il y a des principes dans le Nouveau Testament concernant la manière de donner. Il s'agit de donner selon la manière dont Dieu nous fait prospérer. Si Dieu nous donne beaucoup, alors nous devons avoir beaucoup de raisons de donner aux siens qui sont dans le besoin et pour l'avancement de l'œuvre de Christ dans le monde. Dieu ne nous contraint pas à donner, il aime à voir une âme libérale. C'est l'âme libérale qui sera « engraisée » (Pr. 11:25). Quand l'apôtre écrivait aux Corinthiens concernant les dons et les collectes, il s'exclamait : « Grâces à Dieu pour son don inexprimable ! » (2 Cor. 9:15). Quel don peut être comparé à celui-ci ? aucun ! « Il est plus heureux de donner que de recevoir », et Dieu prendra certainement pour lui-même « le meilleur » (Act. 20:35 ; Nb. 18:28-30).

Dieu ne veut pas que nous donnions au-delà de nos capacités. Nous devons être sages en cela. Néanmoins, il commanda à la veuve de jeter ses « deux pites ». Elles étaient pourtant divisées de telle manière qu'elle pouvait en prendre une, et ainsi donner 50 %. Nous ne pensons pas qu'elle souffrit d'un manque comme résultat de son renoncement. Oh ! quand des chrétiens donnent de leur subsistance, qu'ils le fassent comme pour le Seigneur ! Alors l'homme ne pourra pas avoir de place indue ni vouloir continuer à gérer ce qui est donné avec ce que le Seigneur a lui-même accordé !

En donnant, ou plutôt en s'apprêtant à donner, un autre point [important] est de mettre de côté « le premier jour de la semaine » (1 Cor. 16:2). Cela implique quelque régularité dans le fait de mettre de côté pour le Seigneur une part de nos revenus. Nous pensons que la régularité en mettant de côté pour le Seigneur une partie de nos gains est sous-entendu dans ce verset – non pas *une loi* qui serait accomplie le premier jour de la semaine. Cela peut aussi être fait chaque fois que nous percevons notre salaire. Des personnes, à juste titre, ont horreur de parler de don *systématique*, mais s'il n'y a aucun plan ni aucune procédure définie dans la maison pour mettre de côté une part de nos gains, nous sommes facilement enclins à les utiliser entièrement pour nous-mêmes. Un frère une fois nous disait que, quand il prit ce verset à la lettre et qu'il commença à mettre de côté pour le Seigneur une part régulière de ses gains, le Seigneur reçut beaucoup plus que lorsqu'il estimait avoir assez à la banque pour donner au Seigneur. Si l'on a à cœur de mettre en pratique ce verset en mettant en réserve quelque chose à la maison (1 Cor. 16:2), on aura plus souvent sous la main ce qu'il faut pour donner quand l'occasion se présentera.

Ce que nous disons ici est en relation directe avec le chapitre précédent : en organisant nos maisons sur un niveau de vie proportionnel à nos ressources, la part du Seigneur ne doit pas être oubliée. Aucun chrétien n'est contraint à donner, ni à donner libéralement, mais c'est un privilège béni. « Ceux qui m'honorent, je les honorerai » (1 Sam. 2:30). « Honore l'Éternel de tes biens et des prémices de tout ton revenu, et tes greniers se rempliront d'abondance, et tes cuves regorgeront de moût » (Pr. 3:9ss). Ce verset semble lier le don au Seigneur dans l'Ancien Testament avec ce que nous avons dans le Nouveau Testament. Dieu réclame les prémices de nos gains. Ils proviennent *tous* de lui. Ce sont tous ses dons, même si nous avons travaillé pour les acquérir, car qui nous donne la force et la capacité de travailler ? Différerions-nous la reconnaissance pour sa bonté en tardant à lui rendre les premiers fruits ? Et quand réellement nous donnons *pour le Seigneur*, nous n'en souffrons aucune perte parce qu'il est trop riche pour être le débiteur de l'homme. « Tel disperse, et augmente encore ; et tel retient plus qu'il ne faut, mais n'en a que disette » (Pr. 11:24).

Si une nouvelle maison est établie sur des moyens supérieurs aux ressources de son gagne-pain, alors le Seigneur n'aura pas sa part. Et nous ajouterons que nous devons être droits avant d'être libéraux. Si un chrétien doit une somme d'argent, il doit d'abord la régler [à ses débiteurs] avant de donner au Seigneur. Il n'est pas approprié de prendre ce qui appartient à un autre pour le donner au Seigneur, car alors la question surgit : comment se fait-il que je doive quelque chose à un autre ? Quelques chrétiens achètent au-delà de leur capacité à payer en misant sur le futur, et ils sont toujours dans les dettes. Clairement, ils vivent au-delà de leurs moyens. Ils n'ont rien à donner pour l'œuvre du Seigneur ni pour aider le pauvre. Pourquoi ? parce que la Parole de Dieu n'a pas été suivie et leur maison est en désordre.

On pose parfois la question : tout ce que nous donnons doit-il être mis dans la collecte le jour du Seigneur ? C'est assurément une manière de faire, et une bonne, que de donner pour les saints dans le besoin ou pour l'œuvre du Seigneur. Mais il y a certains cas de besoins qui surviennent, lesquels n'entrent pas dans la sphère de responsabilité d'une assemblée. S'il y a dans le cadre de la maison une mise de côté régulière d'argent pour le Seigneur, sur notre revenu, alors le Seigneur pourra nous conduire à être capables de dispenser une aide à ceux qui en ont besoin. Le Seigneur peut aussi le laisser entre nos mains pour que nous ayons une communion spéciale avec une certaine partie de son œuvre. Nous devrions être « riches en bonnes œuvres... prompts à donner... libéraux » (1 Tim. 6:18), selon l'occasion et selon que le Seigneur nous dirige.

Quand l'apôtre écrivit aux Philippiens, il leur dit qu'il ne recherchait pas un don, mais il recherchait « du fruit qui abonde pour leur compte » (4:17). Que les devoirs d'amour disposent le peuple de Dieu à plus de diligence dans les sacrifices qui plairont à Dieu et abonderont pour leur compte !

Un autre sacrifice que les chrétiens peuvent présenter à Dieu est mentionné en Rom. 12:1. Nos corps peuvent être un sacrifice *vivant* et nous sommes exhortés à les offrir comme tels. Et sur quel terrain ? celui de la loi ? Non, sur la base des « compassions de Dieu ». L'immense grâce que Dieu a répandue sur nous est employée par l'apôtre comme fondement – un fondement convaincant – pour l'exhortation à offrir (ou présenter) nos corps en sacrifice vivant. Et cela est « agréable à Dieu ». Cela demande un renoncement personnel. Cela peut nous demander de sortir et de servir les saints comme le Seigneur, ou de faire une des mille choses [utiles] plutôt que de s'accorder de l'aise et des plaisirs. Mais, encore une fois, cela doit être réglé selon notre capacité. Le Seigneur n'attend pas de notre part plus que nous ne sommes capables physiquement de donner.

18 - La place de la femme dans la maison

Les femmes chrétiennes les plus âgées devaient enseigner les plus jeunes « à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants, à être sages, pures, occupées des soins de la maison, bonnes, soumises à leurs propres maris, afin que la Parole de Dieu ne soit pas blasphémée » (Tit. 2:4-5).

Tite fut instruit par l'apôtre à enseigner aux jeunes hommes ce qui leur convenait, et de même aux hommes âgés. Il fut aussi instruit à enseigner les femmes âgées, afin que tous ensemble puissent montrer leur christianisme dans les choses quotidiennes de la vie. Mais, quand l'apôtre aborde l'enseignement aux jeunes femmes, Tite [apprend qu'il] devait laisser cela aux femmes âgées. Tel est le soin approprié des paroles de l'apôtre, pour que Tite soit gardé du subtil danger d'accorder une attention trop grande aux jeunes femmes. Oh ! quels ravages ont été commis parmi les chrétiens professants par des hommes animés apparemment de bonnes intentions, ayant porté un intérêt particulier dans le combat pour de jeunes femmes. Même la sollicitude pour le salut de jeunes femmes comporte un grand danger pour des serviteurs du Seigneur. L'âge ne donne pas crédit à une conduite inconvenante à l'égard de jeunes femmes.

Il y a donc place pour les sœurs les plus âgées (il ne s'agit pas d'une question de nombre d'années mais du contraste entre les plus âgées et les plus jeunes) pour aider et guider les sœurs plus jeunes à honorer Dieu dans les affaires de leurs propres maisons. La Parole de Dieu peut être amenée à avoir une mauvaise renommée par l'échec de femmes chrétiennes à faire face correctement à leurs responsabilités dans leurs propres maisons.

Clairement, la place des femmes mariées est au foyer, car elles sont « occupées des soins de la maison » (v.5) [...] Cependant aujourd'hui les femmes qui occupent des positions dans le monde sont en plus grand nombre parmi celles qui sont mariées que parmi celles non mariées ! C'est une chose commune dans le monde que les jeunes femmes mariées conservent le travail qu'elles avaient avant leur mariage ou qu'elles en cherchent un rapidement après leur mariage. Ce n'est pas une chose saine pour des chrétiens, car ce n'est pas selon la Parole. Les femmes chrétiennes ont la responsabilité précise d'être diligentes dans leur maison et de prendre soin de leur mari, et de leurs enfants si elles en ont. Le même apôtre, parlant à Timothée, lui disait qu'elles devaient être « occupées des soins de la maison » et « ne donnent aucune occasion à l'adversaire à cause de mauvais propos » [1 Tim. 5:14]. Alors que le mari est le chef du foyer et que comme tel il est responsable devant le Seigneur, il y a aussi une sphère où la femme a sa propre place : c'est dans les soins de la maison.

Nous avons parlé des maris qui négligeaient leurs responsabilités données de Dieu. Mais nous avons aussi connu plusieurs de ceux-ci, qui voulaient ordonner les soins de leur maison à la place de leurs femmes, jusque dans les plus petits détails. Cela aussi est déplacé.

Il y a deux dangers distincts quand une femme s'emploie dans un travail en laissant sa place établie à la maison. Le premier, c'est que cela amène les positions relatives du mari et de la femme en dehors de l'ordre divin. Le mari oublie le sens de son devoir comme pourvoyeur et fournisseur des choses nécessaires de la maison, et la femme assume dans une certaine mesure la position du mari en gagnant de l'argent, prenant en quelque sorte sa place. Cela ne respecte pas l'ordre de Dieu dans la maison. Le second danger, c'est que le salaire supplémentaire de la femme tend à élever le niveau de vie de la famille au-delà de ce que le seul travail du mari accorderait, et une fois que ce niveau a été élevé, il est très difficile de revenir en arrière. Si plus tard la femme est contrainte de laisser son emploi, il en résulte des insatisfactions et des mécontentements.

Il y a parfois un autre danger, moral et social, à pousser des femmes mariées à sortir travailler. Elles peuvent être plongées dans des contacts et des associations avec d'autres hommes. Ceux-ci peuvent aussi être intentionnels, si bien qu'une femme chrétienne peut sans vraie nécessité être précipitée dans la tentation. Des chrétiens en plusieurs occasions se sont trouvés eux-mêmes en des lieux de grande tentation et en danger, sachant bien peu comment s'en sortir, alors que s'ils avaient été là où le Seigneur les désirait, ils auraient échappé à cette épreuve. Abraham, homme de Dieu s'il en est, était peu préparé à l'épreuve qu'il rencontra en Égypte concernant sa femme. Mais pourquoi était-il en Égypte ? Dieu l'avait appelé pour aller en Canaan. Il est bon de désirer ne pas être « induit en tentation » et [pour cela] il est sage de ne pas délibérément aller à sa rencontre.

Il y a une saine leçon pour nous en Genèse 18. Le Seigneur apparut à Abraham auprès des chênes de Mamré comme il était « assis à l'entrée de la tente, pendant la chaleur du jour » (v.1). Évidemment les deux anges qui visitaient Sodome étaient aussi les hôtes d'Abraham ce jour-là. Quel homme privilégié fut Abraham ! Nous lisons dans le Nouveau Testament : « N'oubliez pas l'hospitalité ; car par elle quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges » (Héb. 13:2). Ces anges ne sont pas apparus comme tels mais comme de simples hommes. Et ainsi Abraham les reçut à son insu. Il entretint aussi le Seigneur de gloire ce jour-là ! Mais qu'aurait pu faire Abraham sans l'aide et la coopération de sa femme ? Quand ces hommes dirent « où est Sara ta femme ? », il put répondre « Voici, dans la tente » (v.9). Elle n'était pas allée travailler dans un village voisin. Elle était « dans la tente ». Et, étant là, Sara fut disponible pour préparer le repas de fête pour ces hôtes célestes.

Si une femme n'est plus « occupée des soins de la maison », cela n'a-t-il pas un impact sur l'hospitalité envers les saints (et l'accueil des étrangers) ? De nombreuses opportunités pour servir ainsi le Seigneur ne passent-elles pas devant la porte ? Il n'y a pas de meilleure place pour servir le Seigneur que celle qui est selon la Parole. Qui peut mesurer l'influence d'une femme craignant Dieu qui gère sa maison comme pour le Seigneur, qui reconnaît son mari comme son chef, et qui est prête à toute bonne œuvre qui tombe dans son domaine ? De grandes bénédictions sont venues dans tous les âges de femmes qui ont pris leurs places établies selon la Parole et y ont servi leur Dieu. Jaël n'est pas sortie de sa tente pour remporter la victoire que l'armée d'Israël n'avait pas obtenue ; et elle n'utilisa pas les armes, qui n'étaient pas des objets qu'une femme occupant habituellement une tente manierait régulièrement (Jg. 4:18-22).

Des femmes occupent une place bénie dans le Nouveau Testament. Marthe servait le Seigneur dans sa propre maison, comme aussi Marie d'une autre manière. D'autres femmes s'occupaient de ses besoins. La mère de Jean-Marc ouvrait sa maison aux saints, et une grande et continue réunion de prières fut tenue là quand Pierre fut emprisonné (Act. 12). Priscilla œuvrait pour le Seigneur avec son mari et nous lisons que l'assemblée se réunissait dans leur maison, aussi bien quand ils habitaient à Éphèse qu'à Rome (1 Cor. 16:19 – cette épître fut écrite d'Éphèse ; Rom. 16:3-5). Ils prirent aussi Apollos dans leur maison et « lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu » (Act. 18:24-28). Cela aurait-il été possible sans qu'il y eût une maison où le recevoir, ou sans la présence d'une Priscilla ? Phœbé est mentionnée en Rom. 16 comme ayant été en aide à plusieurs, et à Paul lui-même. Il y a bien d'autres femmes nommées en Rom. 16 recevant une honorable mention de la part de l'apôtre. Certaines sont mentionnées avoir collaboré à l'œuvre du Seigneur, et une avoir beaucoup travaillé dans le Seigneur. Comment le firent-elles ? cela ne nous est pas dit, mais nous avons connaissance du fait qu'il y a place pour des femmes pour glorifier Dieu et le servir sans « user d'autorité sur l'homme », ou « enseigner » dans les assemblées, deux choses qui sont interdites (1 Tim. 2:12).

« La grâce est trompeuse, et la beauté est vanité ; la femme qui craint l'Éternel, c'est elle qui sera louée » (Pr. 31:30).

19 - Un héritage du Seigneur

Le plan divin de la rédemption n'a pas été pensé tardivement par Dieu. Ce ne fut pas quelque chose qu'il se proposa pour répondre à une urgence quand le péché entra en scène. C'était un plan bien défini dans ses conseils éternels. L'amour de Dieu demandait, pour sa pleine satisfaction, des objets vers lesquels s'épancher, et désirait que ces objets puissent être les réceptacles de ses inépuisables ressources. Il savait que le péché souillerait la terre adamique, mais avant qu'elle n'existât, ses conseils d'amour se proposaient d'aller chercher les enfants d'Adam tombés et dégradés, et de les amener à lui en justice. Nous pouvons bien dire avec le poète :

Que des pécheurs puissent s'approcher de lui
- Dieu en arrangea le vaste et gracieux dessein
Et en trouva aussi la rançon.

« Selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour, nous ayant prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce » (Éph. 1:4-5). « Selon le propos des siècles, lequel il a établi dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Éph. 3:11).

Le poète G.W. Frazer a exprimé merveilleusement cette vérité dans les paroles suivantes :

Dans un profond, un éternel conseil,
Avant la création du monde,
Avant ses grands fondements,
Avant que rien fût encore posé ;

Dieu se proposa notre bien
Et nous choisit en son Fils,
Pour être à lui rendus conformes
Quand ici-bas notre course aurait sa fin.

La mesure de l'amour de Dieu a été vue dans le don de son Fils bien-aimé - « En ceci l'amour de Dieu a été *manifesté* envers nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui » (1 Jn. 4:9). Mais il y avait plus : Dieu ne pouvait nous amener à lui qu'en conformité avec son propre caractère. Le péché devait être ôté. Son Fils devait mourir et connaître l'abandon de Dieu dans ces trois heures terribles de ténèbres quand lui, le Saint, fut fait péché. Le verset suivant donne le caractère de cet amour : « En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce

que lui nous aime et qu'il envoya son Fils *[pour être] la propitiation pour nos péchés* » (v.10).

Comment sinon aurions-nous pu connaître l'amour que Dieu avait pour nous ? ou comment aurions-nous su comment il a pu nous sauver tout en maintenant son absolue sainteté ? L'envoi de son Fils nous apprend le premier, et sa mort propitiatoire nous montre le second.

Merveille insondable !
Ô divin mystère !

Le cœur de Dieu le Père s'est ainsi exprimé en amour, en amenant à lui de pauvres pécheurs, justifiés de toutes choses, et constitués ses enfants. Et nous, enfants rachetés, nous sommes conduits dans sa présence en justice, et là nous pouvons boire à la plénitude de cet amour, et dans une certaine mesure montrer nous-mêmes une réponse d'amour. Nous, nous l'aimons parce que « lui nous aime le premier » (1 Jn. 4:19).

« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, [savoir] à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jn. 1:12-13).

Le même apôtre s'exclame aussi : « Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu » (1 Jn. 3:1). Lecteur chrétien, pesons cette vérité. Et puissions-nous mieux savourer l'expression du cœur du Père pour nous et, alors que nous méditons sur cet amour insurpassable, que l'Esprit Saint élargisse en nous la réponse d'affection qui convient de notre part !

Nous qui avons été amenés si près de Dieu, sommes aussi privilégiés de [pouvoir] dire les mêmes paroles que son Fils bien-aimé prononça lorsqu'il fut sur la terre (Mc. 14:36) : « Abba, Père » (Rom. 8:15 ; Gal. 4:6).

« Abba, Père », ainsi nous t'appelons,
De jour en jour – merveilleux nom !
Quel droit de te connaître ainsi !
« Abba » seuls des enfants peuvent dire.
Cet insigne honneur tu nous léguas,
Don gratuit par le sang de Jésus.
Dieu l'Esprit, avec nos cœurs
Témoigne que nous sommes fils.

Le propos du Père nous donna vie
Lorsqu'en ce vaste plan,
En Jésus, Abba choisit les saints
Bien avant que le monde fût.

Oh quel amour le Père nous porte,
Nous, si précieux à ses yeux
Qu'il donna l'Assemblée à Jésus –
Jésus, parfait délice de son âme !

Notre nature déchue en Adam
Nous eut chassés loin de Dieu,
Mais ses conseils nous amenèrent
Plus près encor par le sang de Jésus :
Car en Lui, la rédemption nous trouvons,
Dans le Fils, grâce et gloire nous avons.
Oh, grande et profonde miséricorde !
Christ et nous, par grâce, sommes unis !

Dieu, nous ayant introduits dans une telle relation, où nous avons la vie et une nature capable de jouir de lui, agit aussi à notre égard comme un père. Il nous corrige et nous discipline comme ses enfants, afin que nous participions à sa sainteté (Héb. 12:7-11, 1 Pi. 1:17). Il est sensible aussi pour nous comme un père : « Comme un père a compassion de ses fils, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Ps. 103:13). Il encourage aussi, comme une mère le ferait : « Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerai » (És. 66:13).

Ces méditations nous amènent à la relation de parents et enfants. C'est dans cette relation humaine, à travers la satisfaction que nous éprouvons dans les témoignages d'affection de nos enfants, que nous apprenons dans une faible mesure quelque chose de l'amour de notre Père pour nous. Quel moment quand le père et la mère voient pour la première fois leur enfant précieux ! Quelle expérience palpitante quand pour la première fois ils tiennent dans leurs bras ce petit bout de vie - leur propre chair et leur propre sang ! Des sources d'affection jusqu'ici inconnues jaillissent de leurs cœurs.

Le psalmiste dit aussi : « Voici, les fils sont un héritage de l'Éternel, et le fruit du ventre est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un homme puissant, tels sont les fils de la jeunesse. Bienheureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils n'auront pas honte quand ils parleront avec des ennemis dans la porte » (Ps. 127:3-5).

C'est une chose répréhensible qu'un mari et une femme chrétiens cherchent à échapper à leurs responsabilités de paternité. Il vaudrait mieux rester non marié, que de chercher à contrarier le principal but du mariage. De telles voies peuvent être adoptées dans le monde, mais l'enfant de Dieu ne regarde pas au monde pour être guidé.

Dieu dans sa sagesse peut ne pas donner d'enfants à quelques couples, mais cela doit être pris comme une de ses dispensations d'amour et de sagesse, et ne doit pas être traité avec rébellion. Il peut aussi survenir des troubles physiques limitant la taille de la famille, mais cela n'est pas notre sujet. La Parole de Dieu dit des femmes mariées qu'elles « *aient des enfants*, gouvernent leur maison... » (1 Tim. 5:14).

Nous avons connu quelques parents qui avaient de longues et éprouvantes difficultés financières en élevant une famille. Mais Dieu était suffisant pour tout, et finalement le jour vint où ils furent délivrés de ces circonstances difficiles. Ils eurent alors la joie et le réconfort de voir leurs enfants arriver à maturité. Combien de parents auraient manqué dans leur âge avancé de réconfort et de ressources si Dieu ne leur avait pas donné des enfants dans leur jeunesse.

Nous désirons insister spécialement sur le privilège et la bénédiction d'être parents. Cela comporte des problèmes, des difficultés et des épreuves, mais qui peut avoir le cœur d'un parent, sinon un parent ? Nombreuses et variées sont les leçons que notre Père nous enseigne quand nous élevons des enfants. C'est souvent un des apprentissages les plus instructifs à l'école du désert pour un enfant de Dieu.

Père, ton amour souverain a cherché
Des captifs du péché, loin de toi.
L'œuvre que ton cher Fils a faite
Nous ramena en paix et libres.

Maintenant fils devant ta face,
De pas joyeux nous foulons le chemin
Qui mène au lieu béni
Préparé pour nous par notre Chef.

À lui tu nous donnas – éternel amour,
Pour être auprès de toi,
Selon ton conseil, dignes pour le ciel,
Des fils, comme lui, pour être auprès de lui,

Dans ta maison. Là ce divin amour
Remplit les larges parvis de joie sans ombre.
C'est cet amour qui nous fit tiens,
Qui sans mélange remplit la maison.

Grâce immense ! Qu'est-ce qui remplit de joie
Entière tous ceux qui entrent là ?
- La nature de Dieu, le pur amour
Qu'à jamais nos cœurs ont déjà en partage !

20 - Une autre relation nouvelle

Avec l'arrivée d'un précieux bébé dans la maison vient une nouvelle relation. Le couple n'est plus *seulement* occupé de leur relation mutuelle de mari et femme. Ils sont maintenant père et mère d'un enfant. Un grand changement est intervenu dans la maison, car ils sont maintenant parents, possédant les émotions et les sentiments de parents. Avec la naissance de leur enfant est apparu un cercle entièrement nouveau d'affections. C'est en effet un temps de réjouissance, et cela nous fait penser à la joie qui est dans le cœur de Dieu quand de pauvres pécheurs se tournent vers lui et, dans une foi vivante, croient au Seigneur Jésus Christ. Le poète Watts disait :

Dans les cieux une joie triomphante jaillit
Chaque fois que naît un enfant de Dieu.

Les jeunes père et mère ont maintenant un objet commun pour leurs affections. Il n'y a rien de semblable à la naissance d'un premier-né pour lier leurs cœurs. Assurément ils aimeront, chacun, tous les enfants suivants avec le même amour de père et de mère, mais l'arrivée du premier-né est ce qui les place dans cette relation et ouvre les fontaines jusqu'ici dormantes de l'affection parentale, et donne un sens à la responsabilité de parents. Quand la mère tient dans ses bras cet enfant chéri, sa propre chair et son propre sang, pour la première fois, elle apprend ce que sont les affections d'une mère. Le père, de la même manière, entre dans les sentiments d'un père quand il prend affectueusement son propre fils ou sa propre fille.

Ces affections bénies sont de Dieu. C'est lui qui les a insufflées dans le cœur de l'homme. En être dépourvu serait un triste manque en effet, et cela montrerait combien on serait imprégné de l'esprit des « derniers jours » quand les hommes seront « sans affection naturelle ».

Il est normal pour des parents d'être attentionnés à l'égard de leurs enfants et de désirer leur donner de bonnes choses. Le Seigneur prend connaissance de cela et l'utilise comme une illustration du désir de notre Père de nous bénir avec de bonnes choses : « Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! » (Mt. 7:11) Que les parents se souviennent de cela quand ils recherchent de bonnes choses pour leurs enfants !

Nous aimerions ajouter un mot d'avertissement, cependant, car une vraie démonstration d'affection envers nos enfants ne doit pas se mesurer par le nombre de choses matérielles que nous leur donnons. Des parents qui ont peu de biens dans ce monde peuvent malgré tout prodiguer de l'affection à

leurs enfants, et l'affection peut être vue et sentie là où il n'y a pas la possibilité de faire de coûteux cadeaux.

Un enfant qui reçoit « tout ce que son cœur désire » n'est pas toujours heureux. Souvent les enfants les plus heureux et les plus contents sont ceux qui possèdent peu de jouets ou d'autres attractions. Les parents devraient être sages pour donner dans leur désir d'amour. Ils devraient avoir de la modération et s'en tenir à leurs ressources de base, conservant un regard responsable relativement à toutes les choses temporelles et à ce qui concerne les intérêts du Seigneur. La prévenance et l'intérêt pour le bien-être et les activités de leurs enfants, avec de petites choses peu coûteuses témoignant de telles valeurs, ont plus de signification pour eux que de larges sommes dépensées pour des babioles ou des jouets qui seront oubliés le lendemain. Il y a des dons qui n'ont pas de prix, des choses qui ne peuvent pas être acquises avec de l'argent : les trésors de sagesse tirés de la Parole de Dieu ; de sages conseils ; un entraînement aux choses spirituelles... Nous parlerons encore de plusieurs de ces choses dans les prochains chapitres.

Des parents affectueux doivent se garder de faire une idole de l'enfant que Dieu leur a donné. Il y a un danger à permettre que le don s'interpose entre eux et le Donateur. Quelquefois Dieu a repris un bien-aimé enfant à Lui, voyant que le cœur des parents avait été trop pris par lui.

La naissance du premier-né pour les jeunes père et mère peut aussi en amener d'autres dans de nouvelles relations. Ces nouveaux parents peuvent avoir des pères et des mères qui, pour la première fois, deviennent grands-pères et grands-mères. Être grands-parents comporte aussi ses joies et ses compensations, parce qu'ils ont aussi l'occasion de montrer leur affection aux enfants de leurs enfants. Des grands-parents peuvent être une réelle aide et influencer pour le bien. Mais il y a peut-être une plus grande tendance chez eux que chez les parents à se dépouiller par une bienveillance excessive et des dons coûteux. Être de bons grands-parents nécessite de la grâce et de la sagesse.

21 - Encore de nouvelles responsabilités

Le précieux bébé qui ouvre les fontaines de l'affection parentale mises en réserve dans les cœurs des jeunes père et mère leur apporte aussi de nouvelles et sérieuses responsabilités. Comme la fille du pharaon demanda à la mère de Moïse d'élever celui-ci pour elle, ainsi les parents chrétiens doivent élever leurs enfants pour le Seigneur.

Dans un monde méchant chaque jour plus mauvais, c'est une chose sérieuse de se voir confier le rôle d'élever des enfants. Il y a tant de vents contraires que c'est seulement avec une sagesse divine trouvée dans la Parole de Dieu qu'une marche droite pourra être tracée. Depuis qu'Adam et Ève ont été chassés du Jardin d'Eden et que l'homme est obligé de faire son chemin au milieu d'un monde souillé, les saints de Dieu de tous les temps ont eu besoin d'avoir une voie tracée par Dieu lui-même. Ceci est vrai pour tout notre séjour ici-bas, mais c'est aussi particulièrement important pour ce qui concerne l'éducation d'une famille.

Trop souvent toutes les responsabilités de parents chrétiens ne sont pas réalisées suffisamment tôt, et des années d'appréciable formation pendant l'enfance dérivent parce qu'insuffisamment exploitées. Il nous faut employer tout le temps qui est à notre disposition : « saisissant l'occasion, parce que les jours sont mauvais » (Éph. 5:16). Une jeune mère vint une fois vers un serviteur âgé du Seigneur et lui demanda quand elle et son mari pourraient commencer à enseigner leur enfant. Il répondit en demandant quel âge avait leur enfant. Quand la mère lui eut indiqué son âge, le serviteur du Seigneur dit : « vous avez juste attendu trop longtemps, pendant toutes ces années ».

Il est difficile de réaliser que l'enfant innocent et doux a en lui la racine d'une mauvaise nature. Il est né avec une nature déchue capable de produire les tristes fruits de l'abandon de Dieu. Ces penchants sont là et, alors que l'enfant se développe, la capacité de les manifester aussi. Nous devons nous souvenir que nous avons transmis à notre descendance un méchant cœur et une volonté perverse que nous héritons de nos prédécesseurs. « Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond à l'homme » (Pr. 27:19).

« Ce qui est né de la chair est chair » (Jn. 3:6). Nous transmettons à nos enfants le même caractère charnel que nous avons – ni meilleur ni pire. Nous ne pouvons leur donner la vie nouvelle. Ils doivent la recevoir de la même manière que nous. Eux aussi doivent être nés de nouveau. L'Esprit de Dieu doit opérer dans leurs cœurs, produisant la vie nouvelle, avec de nouveaux désirs. Mais devrions-nous désespérer parce que tout cela est vrai ?

Écouterons-nous nos cœurs et dirons-nous que nous devons attendre que l'Esprit de Dieu opère en eux ? Non ! Non !

Il serait bien que les parents plient leurs genoux ensemble et remercient Dieu pour le don de leur enfant bien-aimé, et qu'ils fassent alors l'ardente requête que l'enfant puisse très tôt dans sa vie être conduit vers la connaissance salvatrice du Seigneur Jésus Christ. Ce devrait être un instant sujet [de prière] dans le cœur de tous les parents chrétiens – un sujet qui devrait être constamment apporté à notre Dieu et Père. Nous devons le faire par la foi, comptant sur lui. C'est une question de première importance qui devrait être la substance de nos prières depuis le jour de la naissance de nos enfants.

Le monde a beaucoup de livres touchant l'éducation, qui prétendent instruire des parents sur la manière correcte d'élever leurs enfants. Mais pour le parent chrétien, ils ne sont pas dignes de confiance, ou sont même dangereux. Ils peuvent contenir une certaine mesure de sagesse humaine, mais la sagesse de ce monde n'est pas à comparer avec la sagesse divine. Il est bien plus profitable de rechercher avec prière la sagesse qui vient de Dieu, « qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches » (Jc. 1:5). Si nous manquons de sagesse (et c'est assurément le cas), demandons-la lui. Il ne décevra jamais un cœur confiant. Il vaut bien mieux être dans une position où nous sentons notre incapacité et notre faiblesse que de se tourner vers le monde pour avoir un conseil. « Bienheureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants » (Ps. 1:1)

Nous devons toujours nous souvenir que la Parole de Dieu contient la sagesse qui vient d'en haut. En elle nous trouvons ce passage adressé aux pères : « Et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éph. 6:4). La Parole contient encore de nombreuses leçons. Nous voyons des exemples d'hommes et de femmes de foi qui élevèrent des enfants dans la crainte de Dieu, et des avertissements solennels dans les récits de ceux qui manquèrent à cette responsabilité.

Abraham avait une maison bien ordonnée en ses jours. Non seulement il marchait par la foi, mais lui-même commanda « à ses enfants, et à sa maison après lui », et pour cela, il reçut une approbation spéciale de l'Éternel. Ce fut à cause de sa fidélité dans les responsabilités de sa maison qu'il reçut les communications de la pensée de Dieu : « Et l'Éternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? ... Car je le connais, [et je sais] qu'il commandera à ses fils et à sa maison... » (Gen. 18:17-19). Ainsi il obtint le titre d'« ami de Dieu ».

Amram et Jokébed étaient fidèles en leurs jours, et leurs trois enfants, Moïse, Aaron et Marie étaient visiblement dévoués à l'Éternel. Au jour où

Moïse naquit, le peuple de Dieu était dans des circonstances très difficiles. Ils étaient esclaves – traités méchamment – en Égypte, et un édit gouvernemental condamna les petits enfants à mort. Certainement un livre publié par les Égyptiens montrant comment procéder avec les enfants n'aurait servi à rien pour ces parents fidèles. Ils agirent par la foi devant Dieu, et protégèrent leur précieuse charge aussi longtemps qu'ils le purent. C'est en vérité un bon exemple pour des parents. Ils n'ont pas beaucoup de jours ni d'années dans lesquels ils pourront protéger leur « héritage de l'Éternel » de la fatale influence de ce monde inique. Chaque occasion devrait être saisie pour protéger leurs jeunes enfants d'influences mauvaises.

Nous ne pouvons pas davantage donner à nos enfants la foi pour marcher dans le chemin de la foi, que leur communiquer une vie nouvelle. Mais en les plaçant sous la discipline et les avertissements du Seigneur, ils apprendront ce qui lui plaît. Moïse était si pleinement instruit dans les voies et les propos de Dieu envers Israël, que quand sa mère dût le rendre à la bienfaitrice royale pour être instruit à l'école de l'Égypte, il fut capable de marcher lui-même par la foi. Il « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions » (Act. 7:22), mais il « choisit plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu » – une compagnie d'esclaves. Puis il « quitta l'Égypte », car par la foi il vit « celui qui est invisible » (Héb. 11:25, 27).

La parole pour amener les enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur appartient aux pères, ils sont responsables. Les mères, cependant, ont une grande influence sur les enfants, car dans leurs jeunes années, la mère est plus régulièrement avec eux. Il est de la plus grande importance que le père et la mère soient d'une même pensée dans le Seigneur dans ce domaine. Si un parent tire dans un sens et que l'autre tire dans un autre, il ne peut en résulter que du mal. Jokébed semble avoir joué un rôle particulièrement important dans l'instruction de Moïse. Il est aussi à noter que dans l'histoire des rois de Juda et d'Israël, nous lisons souvent : « et le nom de sa mère était —. » C'est comme si l'Esprit de Dieu voulait attirer l'attention sur le rôle que la mère jouait dans leur juvénile instruction. Quelquefois le nom ou la nationalité de la mère indique clairement ce qui est manifesté plus tard chez l'enfant.

Timothée était instruit dès son jeune âge dans les voies de Dieu. Il connaissait les Saintes Écritures dès son enfance, et la piété de sa mère et de sa grand-mère est mentionnée. De telles instructions sont comme si l'on préparait un feu dans une cheminée. Le papier et le bois sont méticuleusement placés en ordre pour qu'au moment propice, une petite flamme soit la seule chose nécessaire. Une allumette est alors tout ce qu'il faut pour produire un bon feu, une fois que tout est en ordre dans le foyer. Il en va de même avec l'esprit de l'homme, correctement enrichi des

inestimables trésors de la Parole de Dieu. Ce qui est alors nécessaire, c'est l'Esprit de Dieu, qui utilise la Parole pour implanter une vie nouvelle. Ainsi, une fois l'enfant converti, toutes les richesses de la Parole assimilées par son esprit le mettent en bonne position pour le chemin qui se présente à lui.

Parents chrétiens, prenez de nouveau courage ! Remettez vos petits au Seigneur par la foi, protégez-les des mauvaises influences selon ce que vous pouvez, nourrissez leurs esprits réceptifs de la sagesse de Dieu, et instruisez-les sur la vanité de toutes choses ici-bas et leur caractère passager, tout en leur rappelant les gloires célestes qui attendent tous ceux qui placent leur confiance dans le Seigneur Jésus.

Nous répétons notre avertissement à l'encontre de nombreux magazines et livres qui sont en vente, lesquels prétendent donner de sages conseils sur la manière d'élever des enfants. Pour la plupart ces livres sont non seulement dans l'erreur, mais ils sont positivement nuisibles. Ils proviennent d'enseignements infidèles dans la mesure où ils affirment que l'enfant *n'a pas* une mauvaise nature, mais qu'elle est intrinsèquement bonne et que seul l'environnement est mauvais. C'est un vrai mensonge dont l'origine est « le père du mensonge » (Jn. 8:44).

D'après ce « conseil du méchant », un enfant n'a besoin que de peu d'instruction et d'aucune correction ou discipline. La voie moderne est de laisser l'enfant se développer naturellement, et d'appeler toute sa méchanceté d'un autre nom. Il doit suivre ses propres inclinations sans contraintes. Un nom euphémique a été dédié à cela, « le développement personnel ». Mais qu'ils l'appellent comme ils veulent, c'est une des principales causes de la délinquance juvénile dans le monde. Par elle Satan pose les bases pour les jours de complète iniquité qui doivent bientôt arriver.

Parents chrétiens, ne soyez pas trompés par une telle approche soi-disant psychologique de l'éducation de l'enfant. Il vaut bien mieux se servir de la sagesse qui vient d'en haut. Elle doit être trouvée dans cet inestimable trésor qu'est la Parole de Dieu. Et si des problèmes se présentent à vous auxquels vous ne savez pas comment répondre, vous avez une constante ressource, là où une parfaite sagesse peut être trouvée – Dieu lui-même : « Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu » (Jcq. 1:5).

Soyez certains de ceci, que Dieu connaît mieux que quiconque comment des enfants doivent être élevés. Sa Parole dit : « Celui qui épargne la verge *hait* son fils, mais celui qui l'aime *met de la diligence* à le discipliner » (Pr. 13:24). Voudrions-nous être nous-mêmes sans la discipline de Dieu ? et être abandonnés à nos propres cœurs ? Nous-mêmes sommes disciplinés parfois, et pourquoi ? « Car celui que le Seigneur aime, il le discipline » (Héb. 12:6). Un autre verset dit : « Corrige ton fils tandis qu'il y a de l'espoir, mais ne te laisse pas aller au désir de le faire mourir » (Pr. 19:18).

La verge ne doit pas être utilisée avec colère ou brutalité, mais dans la crainte de Dieu et avec un véritable amour pour son enfant. La discipline, ainsi, est une responsabilité solennelle qui ne doit pas être négligée sans une perte pour l'enfant et, à la fin, du déshonneur pour le Seigneur. Une discipline dure ou exercée d'une manière insensible peut décourager des enfants. Elle doit être exercée avec un cœur désirant ardemment le bien de l'enfant.

Nous pouvons apprendre quelques leçons importantes concernant la discipline des enfants en considérant comment notre Père sage et plein d'amour nous discipline. En Hébreux 12:10, nous lisons que nos parents nous ont châtiés « selon qu'ils le trouvaient bon » (nous devons le lire ainsi), mais ils ont pu manquer de sagesse. Il n'en est pas ainsi avec notre Père, qui nous discipline « pour notre profit, afin que nous participions à sa sainteté ». Ainsi la discipline devrait être exercée intelligemment et avec prière, pour le bien de l'enfant et avec ce but – la gloire de Dieu. La précipitation et la dureté⁴ dans la discipline doivent être soigneusement évitées. L'enfant doit sentir que ses parents n'aiment pas le punir, et que cela est fait dans l'amour, ayant en vue sa propre éducation.

Nous avons lu l'histoire d'un père sage qui, alors qu'il marchait avec son fils, remarqua un vieil arbre tortueux. Il s'arrêta, attira l'attention de son jeune fils sur le tronc mal formé, et lui suggéra d'essayer de le redresser. Le fils était assez âgé pour savoir que c'était impossible et dit à son père que c'était trop tard pour le faire. Cela donna au père une merveilleuse occasion pour expliquer à son fils la nécessité de corriger les enfants quand ils sont jeunes, et que c'était la raison pour laquelle il le faisait souvent avec lui, car il ne voulait pas que son fils devienne comme ce vieil arbre tordu.

Il est vrai que les enfants doivent obéir à leurs parents sans discuter. Mais il n'est pas sage de la part de parents d'exercer cette autorité de façon arbitraire, sans donner d'explication. L'enfant sent rapidement si nos actions sont pesées et réfléchies, ou peut-être même injustes. Un père peut avoir l'occasion d'interdire à l'enfant de faire quelque chose ou d'aller quelque part. Mais n'est-ce pas d'autant plus efficace, si la crainte de Dieu est introduite dans la question ? Ne serait-ce pas mieux d'expliquer d'après les Écritures la base de ce refus ?

Quand l'apôtre Paul écrivit aux Thessaloniens, il dit : « Vous savez comment [nous avons exhorté] chacun de vous, comme un père ses propres enfants » (1 Th. 2:11). Paul avait un cœur de père envers les saints. Ses déclarations mettent en évidence le rôle que le père doit avoir en éduquant ses enfants. La manière paternelle d'agir de Paul avec les croyants consistait à les exhorter et à les encourager en leur apportant la Parole de Dieu pour régler leur conduite. Il les consolait aussi, et comment pouvait-il le faire sans

⁴ En anglais : « rashness and harshness ». (Note de traduction)

apporter le Dieu de toute consolation » ? (2 Cor. 1:3) Comme apôtre il pouvait leur demander et leur montrer ce que devaient être leurs voies pour la gloire de Dieu. Lisez ce qu'il leur écrit au quatrième chapitre : « Au reste donc, frères, nous vous prions et nous vous exhortons par le Seigneur Jésus, pour que, comme vous avez reçu de nous de quelle manière il faut que vous marchiez et plaisiez à Dieu, vous y abondiez de plus en plus » (v.1).

En lisant les épîtres de Paul, les pères apprennent comment il avertissait et instruisait les saints comme un père. Que Dieu accorde aux jeunes pères aujourd'hui quelque chose de cet esprit dans la discipline de leurs enfants !

Paul agissait aussi envers les saints dans l'esprit d'une tendre mère. Il leur disait « nous avons été doux au milieu de vous. Comme une nourrice chérit ses propres enfants » (1 Th. 2:7). Qui peut avoir un cœur de mère sinon une mère ? et Paul, à sa mesure, avait un tel cœur pour ces chers chrétiens. Oh ! avec quelle douceur et quelle grâce il agissait envers eux ! Il aurait pu agir de manière entièrement autoritaire comme apôtre de Christ et commander que cela soit fait, mais nous lisons comment il écrit à Philémon. Il ne demande pas, mais il écrit de telle manière que seul un cœur vil et froid aurait résisté à ses appels.

Quels parents, ayant élevé des enfants, ne reconnaissent pas avoir manqué dans l'acquit de cette charge donnée de Dieu ? Et ne confesserons-nous pas tous que nos manquements, ont été dans une large mesure dus à l'attention insuffisante des principes divins trouvés dans les Saintes Écritures ? Par conséquent, il est important que les jeunes pères et mères cherchent dans la Parole cette sagesse qui vient d'en haut, pour qu'ils puissent être en mesure de garder leurs chers enfants des terribles influences du monde environnant. Le courant de ce monde est de plus en plus corrompu. Les traits caractéristiques de la terre antédiluvienne et de Sodome reviennent rapidement, comme le Seigneur nous l'a montré (voir Lc. 17:26-30).

Que Dieu éveille les cœurs de son peuple à la réalisation des temps sérieux dans lesquels nous vivons et aux dangers qui entourent nos enfants !

Voyez comment ce large et rapide courant
Qui paraît briller en surface,
Et cache en profondeur
Ses eaux mortelles, file tranquille !

Parent chrétien arrête-toi, pense
Au bord trompeur de ses rives,
Avant de mouiller ta frêle barque,
Sur cette eau sombre et profonde.

Le chemin de Jésus, pour toi

Et pour tes chers enfants, cherche-le,
Car tu ne peux leur donner la vie,
Ni incliner leur cœur obstiné.
N'aide pas à tisser un lien
Que promptement tu romprais.

Celui qui pour toi est mort
Ne donnera-t-il pas nourriture et vêtement ?
Celui qui t'a confié des enfants
Les bénira pour la terre et le ciel.

Cherche d'abord sa volonté sainte,
Accomplis ce qui lui plaît
Toujours paisible, en prière, par la foi,
Pour qu'ils partagent avec toi ce bonheur.

Et quand, par la puissance de l'Esprit,
L'heure bienheureuse viendra,
Et que les lèvres du Seigneur de grâce
Que tu aimes tant parleront,
Elles n'auront pas de raison de dire :
Tu as laissé leur pied s'égarer.

Plutôt dès leur tendre jeunesse,
Dans la vérité instruits et nourris,
Que leur lumière sans entrave brille
À la gloire de la divine grâce !

22 - Donner un exemple

Les enfants n'ont pas besoin d'avoir beaucoup d'années avant de pouvoir discerner s'il y a de la sincérité ou non chez leurs aînés. Ils peuvent ne pas être capables de décrire leurs réactions, mais ils sont néanmoins influencés par ce qu'ils observent. C'est pourquoi il est très important que les parents considèrent que leurs chers enfants les observent, ainsi que leurs voies – non pas pour paraître devant eux ce qu'ils ne sont pas – mais qu'ils soient vraiment attentifs à ce qu'il n'y ait pas de pierre d'achoppement par des voies inconséquentes, car des petits yeux et de petites oreilles saisissent beaucoup de choses. Ils discerneront si le christianisme de leurs parents est ou non le critère pratique qui gouverne toute leur manière de vivre. Leur futur peut plus ou moins dépendre de ce que leurs parents font, plutôt que de ce qu'ils conseillent. Cela n'est pas dit pour affaiblir l'importance de leur instruction dans « les voies droites du Seigneur » mais pour mettre en valeur l'importance de mettre en pratique devant eux ce qui leur est enseigné.

Quelle valeur aurait le fait d'enseigner à des enfants que « Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, regardant les méchants et les bons » (Pr. 15:3) quand Dieu voit les parents tricher avec leurs amis et que les enfants les voient tirer profit de leurs voisins ou de leurs commerçants ? De la même manière, il serait sans effet de leur dire que Dieu entend les mensonges qu'ils disent s'ils observent que leurs parents pratiquent la tromperie – même si les manquements des parents ne sont pas une excuse devant Dieu pour que les enfants pèchent.

L'apôtre Paul fut l'instrument employé par Dieu pour le salut de beaucoup de chers chrétiens auxquels il écrivait. Il disait aux Corinthiens : « car moi je vous ai engendrés dans le Christ Jésus par l'évangile » (1 Cor. 4:15). Ils étaient ses enfants dans la foi et il les avertissait comme ses « enfants bien-aimés » (v.14). Mais il envoya Timothée vers eux pour leur faire souvenir de ses « voies en Christ » (v.17). Il était un père affectueux, enseignant ses enfants par parole et par bouche, leur montrant par son exemple comment ils devaient marcher.

Timothée était aussi le fils spirituel de l'apôtre Paul, qui avait un soin jaloux pour la santé spirituelle de Timothée. Paul lui écrivait avec liberté et intimité, et parlait de lui affectueusement à d'autres. Il donna à Timothée des paroles d'édification, d'exhortation et de consolation mais il n'était pas satisfait de s'en arrêter là. Il lui écrivit : « Mais toi, tu as pleinement compris

ma doctrine,
ma conduite,
mon but constant,
ma foi,

mon support,
mon amour,
ma patience » (2 Tim. 3:10).

La doctrine de Paul était importante, et elle l'est toujours aujourd'hui. C'est toute la vérité qui distingue le christianisme. Mais Paul lui-même rappelait sa conduite à son enfant bien-aimé et collaborateur – c'était une conduite de fidélité, droiture et intégrité. Son propos était également convainquant : il parcourait ce monde pour la gloire de Dieu, et pour atteindre Christ qui avait captivé tout son être. Il avait cette foi quotidienne en Dieu, qui comptait sur lui pour chaque circonstance. Nous voyons beaucoup d'exemples de ses souffrances dans le livre des Actes et dans les épîtres. Et il aimait ses chers Corinthiens, même si plus il les aimait, moins eux l'aimaient. Quant à la patience, il pouvait dire : « Certainement les signes d'un apôtre ont été opérés au milieu de vous avec toute patience... » (2 Cor. 12:12). Même son autorité apostolique n'était jamais employée pour interférer avec l'exercice de la patience, mais plutôt pour démontrer celle-ci.

Puissent les parents chrétiens considérer leurs voies, et qu'ils soient mieux formés selon le modèle des voies de l'apôtre Paul envers ses enfants dans la foi. Les parents occupent une position relative quelque peu semblable [à celle de l'apôtre], en ce qu'ils doivent agir à l'égard de leurs enfants comme guides spirituels, aussi bien physiques que moraux.

Il n'y a pas de meilleur lieu que dans la maison pour être soigneux, afin de ne pas donner satisfaction à la chair ou ne pas se permettre une chute dans la conduite chrétienne. Quelques-uns ont dit : « Si vous voulez connaître qui je suis, venez et voyez-moi vivre [dans ma maison] ». C'est dans le cercle familial que notre véritable état sera le plus propre à être vu. Oh ! que les jeunes parents puissent réaliser la grande importance de vivre comme de vrais chrétiens devant leurs enfants ! Voir comment nous nous occupons des petites choses de la vie est [pour nos enfants] une immense occasion. Et si nous marchons sans cesse consciencieusement devant Dieu, il n'y aura pas de différence quand nous serons à la maison et quand nous serons à l'extérieur, avec nos frères en Christ ou parmi les incroyants au travail.

23 - L'atmosphère de la maison

L'influence qui se répand dans une maison est souvent appelée son atmosphère. Quand nous y entrons, nous sentons rapidement s'il y a la chaleur, de la cordialité et de l'amitié, ou une froide formalité. De la même manière, la vie pratique et la jouissance de notre christianisme sera sentie par tous ceux qui passeront le seuil de notre maison.

Dans le domaine de la nature, les Égyptiens étaient dans les ténèbres dans leurs maisons pendant tout le temps que la plaie couvrait le pays. Mais par l'intervention divine, les enfants d'Israël eurent « de la lumière dans leurs habitations » (Ex. 10:23). La même chose est vraie aujourd'hui dans un sens moral et spirituel. Nous avons la lumière de Dieu et quand nous jouissons de lui, « ceux qui entrent voient la lumière » (Lc. 8:16).

Quand les Israélites obéissaient à la Parole de Dieu, il y avait une constante influence de celle-ci dans leurs maisons. Ils étaient instruits : « Et ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras ; et tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles te seront pour fronton entre les yeux, et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes » (Dt. 6:6-9).

Si quelqu'un était entré dans la maison où cela était pratiqué, il aurait pu dire : « Bienheureux le peuple qui a l'Éternel pour son Dieu ! » (Ps. 144:15 ; cf Ps. 33:12). Les occupants d'une telle maison auraient vécu et respiré la crainte de Dieu – une atmosphère qui aurait honoré Dieu, et les enfants élevés dans un tel environnement auraient assurément été bénis.

Nos maisons montrent plus souvent la tendance à mélanger les choses de Dieu et les choses du monde. Parlons-nous ensemble des choses du Seigneur comme ceux qui ont trouvé un « grand butin » ? Ceux qui trouvent un tel trésor ressemblent à ceux qui soudain hériteraient d'une grande richesse et prendraient possession de maisons et d'autres biens. De telles personnes parleraient probablement les unes aux autres de leurs nouvelles richesses et de leurs trésors quand ils seraient assis dans leur maison, quand ils seraient sur le chemin, quand ils iraient au lit ou qu'ils se lèveraient. Le Psalmiste se réjouissait dans la Parole de Dieu de la même manière - « comme un homme qui trouve un grand butin » (Ps. 119:162).

Combien hélas rapidement l'odeur des attractions du monde fait disparaître la pieuse atmosphère ! Pouvons-nous jouir et parler ensemble du Seigneur et de ce qui le concerne, et en même temps écouter les divertissements du monde dans nos maisons par le moyen de la radio ? Si

nous jouissions [mieux] des choses de Dieu, les premiers sons du monde de Caïn auraient le même effet que le souffle glacial du vent du nord sur une plante tropicale. Et le dernier chef-d'œuvre par lequel l'ennemi cherche à ôter le dernier vestige d'une atmosphère pieuse de la maison chrétienne, c'est bien la télévision. Les murs et les portes de nos maisons devraient être fermés au monde, pour que nous puissions jouir paisiblement de nos trésors cachés. Mais Satan a trouvé un moyen de passer à travers les murs les plus épais et les meilleures portes, oui, même les portes verrouillées, et d'apporter le monde à l'intérieur par le moyen de la télévision. Cher lecteur chrétien, nous vous supplions : ne la laissez pas envahir votre maison. Comme Timothée fut exhorté « Garde-toi pur toi-même » (1 Tim. 5:22), nous pourrions paraphraser et dire : « Garde pure ta maison ». La télévision la souille immanquablement.

Autre chose : gardons l'atmosphère de notre maison telle que nos enfants trouvent en elle un lieu où ils sont toujours bienvenus et désirés. À l'extérieur ils rencontreront le monde courant après leurs cœurs, leurs mains et leurs pieds. Mais la chaleur et l'amour de parents chrétiens et d'une maison chrétienne compensera largement sa funeste influence. La maison doit être si attractive pour eux qu'ils désireront y rester. Ce devrait être pour eux le lieu où ils peuvent venir avec tous leurs problèmes et toutes leurs joies, et trouver une oreille ouverte. Des parents qui sont trop occupés pour être en compagnie de leurs enfants se privent eux-mêmes d'un grand privilège et peuvent involontairement conduire leurs enfants à chercher à l'extérieur ce qu'ils auraient dû trouver dans leur maison – l'amour et la compréhension.

Dans ces jours de précipitation et de combats, des parents sont enclins à reléguer leurs enfants au second plan. Le travail pour faire une carrière ou pour avoir une maison en parfaite condition, peut porter préjudice à une sollicitude pleine d'amour et d'attention à l'égard des enfants. Parfois des parents établissent un tel niveau dans le style et le mobilier de leur maison que les enfants peuvent à peine y vivre. Non pas que les enfants n'aient pas à être soigneux avec les choses dans la maison, car c'est là qu'ils apprennent comment se conduire eux-mêmes. Mais la maison doit être *la leur* et ils doivent aimer y être. Rien ne compensera jamais la perte de confiance dans les parents, ou la perte du sentiment des enfants d'être « chez eux » à la maison. Le sentiment d'y être aimé et soigné aura pour résultat une affection réciproque dont la valeur est incalculable.

Les enfants qui grandissent ont besoin que l'on s'intéresse à eux et d'avoir des occupations saines et instructives. Ils ont de l'énergie qui a besoin d'être canalisée dans la bonne direction. Quand ces occupations sont centrées sur la maison ou partagées avec la famille, elles tendent à forger un lien qui résistera aux tiraillements du monde. Une simple approche négative des grands problèmes ne suffira pas. On ne peut pas se contenter de dire « Tu ne dois pas faire ceci ou cela » sans donner d'explication sur ce qui les instruirait

dans ce qui plaît au Seigneur, et leur donnerait une occasion d'agir convenablement. Nous insistons sur le besoin de créer à la maison, d'un côté une atmosphère de chaleur, d'intérêt et d'amour et, d'un autre côté, de crainte de Dieu. Mais pour tout cela, les parents ont beaucoup besoin de se rejeter sur le Seigneur.

24 - Amener les enfants aux réunions

Cette question est parfois posée : à partir de quand devons-nous apporter nos enfants aux réunions ? Nous répondons : commencez tout de suite. Il est bon que les enfants de parents chrétiens ne sachent pas à partir de quand ils ont commencé à venir aux réunions où l'on se souvient de la mort du Seigneur Jésus et où l'on dit du bien de lui.

Les enfants devraient être élevés en s'attendant à aller aux réunions. Ils devraient voir leurs parents fidèles et assidus. Si des parents, avec insouciance, négligent le rassemblement, ils doivent s'attendre à ce que les enfants considèrent que cela a peu d'importance. Nous lisons que, aux jours du roi Josaphat « tout Juda se tenait devant l'Éternel, avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils » (2 Chr. 20:13).

C'est en effet un beau tableau quand le père, la mère, les jeunes enfants et même le bébé dans les bras sont trouvés faisant route ensemble pour la réunion d'édification ou pour le lieu où l'on a « coutume de faire la prière » (Act. 16:13), ou pour les autres réunions. Nous reconnaissons qu'il y a parfois des limitations dans la santé ou dans les forces du côté des parents ou des enfants, mais nous parlons de façon générale de ce qui est souhaitable.

Certains enfants apprennent très facilement qu'ils doivent être tranquilles durant la réunion, et d'autres apprennent cela avec difficulté – quelquefois avec une difficulté considérable pour les parents. Nous avons connu quelques parents qui ont ensemble ployé leurs genoux et cherché le secours particulier du Seigneur chaque fois avant de partir au rassemblement. Persévérer jusqu'à ce que les enfants apprennent comment se tenir en de tels moments demande sagesse et patience. Quand des parents cherchent à former leurs enfants, cela peut aussi demander de la part des autres patience et compréhension. D'habitude, cela prend une courte période de temps pour chaque enfant. Que les parents prennent donc courage et apportent leurs enfants aux réunions, cherchant l'aide du Seigneur quand ils rencontrent des difficultés pour [obtenir] qu'ils se tiennent tranquilles. Si à l'occasion un enfant cause trop de dérangement, on doit le faire sortir, mais que les parents n'abandonnent pas.

Quelques mères prennent le temps chaque jour de chanter et de lire avec leurs enfants et pendant ce temps les petits apprennent à se tenir sages et tranquilles. D'autres considèrent que la lecture familiale est une occasion où ils apprennent ce que c'est que d'être sages à une réunion. Évidemment, les parents doivent avoir de la retenue pour ne pas dépasser le temps pendant lequel les petits peuvent rester tranquilles. Il est important qu'ils puissent apprendre à la maison comment se comporter dans une réunion. En tout cela,

il y a parfois matière à une discipline considérable de la part des parents pour mener à bien un tel programme.

Qu'aucun parent chrétien ne soit influencé en entendant un enfant incroyant dire qu'il ne veut pas aller au rassemblement parce qu'on l'a forcé à y aller étant enfant. Généralement ce n'est qu'une excuse pour refuser d'entendre l'évangile de la grâce de Dieu. C'est une excuse vraiment légère. Même si les parents d'un tel enfant étaient peu sages quant à la manière de faire face à une telle réticence (si tel est le cas), ce n'est pas une raison pour négliger le devoir donné par Dieu et le privilège d'emmener ses enfants aux rassemblements.

Lorsque l'enfant grandit, il doit être enseigné à écouter ce qui est dit dans les réunions. On ne doit pas l'encourager à l'insouciance en l'occupant par le moyen d'autres choses. Il est déplorable de voir qu'on laisse des enfants suffisamment âgés pour comprendre ce qui est dit, ou au moins une partie de ce qui est dit, écrire dans des livres ou faire d'autres choses pour se distraire. Quelquefois les enfants qui devraient boire un message évangélique solennel et le prendre à cœur, ne sont présents que dans le corps alors que leurs esprits sont occupés de tout autre chose.

Certains parents excusent leurs enfants occupés à décorer des livres, dessiner ou faire d'autres choses en disant qu'ils ne peuvent comprendre ou saisir ce qui est dit. Mais il est parfois surprenant de constater ce qu'ils peuvent saisir. Nous avons vu et entendu des cas où ils retinrent d'une manière étonnante ce qui avait été dit, et nous craignons que des parents qui permettent à leurs enfants âgés d'avoir des sujets d'occupation étrangers au propos du rassemblement leur fassent subir un dommage positif.

Nous devons tous nous souvenir que « Dieu est extrêmement redoutable⁵ dans l'assemblée des saints, et terrible⁶ au milieu de tous ceux qui l'entourent » (Ps. 89:7).

⁵ Anglais : doit être grandement craint

⁶ Anglais : doit être respecté

25 - Autres problèmes

Des enfants qui grandissent peuvent rencontrer de nombreuses difficultés qui exercent des parents chrétiens cherchant à les élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur. L'éducation publique obligatoire en crée plusieurs et en augmente d'autres, car les écoles et les enseignants ne sont qu'un échantillon d'un monde qui mûrit rapidement vers le jugement. Tout le système d'éducation est destiné au monde – un monde qui « gît dans le méchant » (1 Jn. 5:19).

Il est évident que les parents ne peuvent pas sortir du monde avec leurs enfants, si bien qu'ils doivent affronter des situations telles qu'elles se présentent. Mais Dieu est capable de les aider et de leur montrer comment faire face aux exigences du chemin. Une chose qui aidera les parents dans ces difficultés, c'est la compréhension des influences de base qui sont à l'œuvre dans les écoles : alors ils pourront chercher avec l'aide du Seigneur à fortifier leurs chers enfants contre les assauts de l'ennemi.

L'infidélité et la défiance à l'égard de Dieu et de sa Parole sont les plus fréquents. Les enfants sont susceptibles de rencontrer ce poison de l'infidélité, suggéré de façon insidieuse ou enseigné de manière effrontée, depuis les institutions du plus haut niveau (qui sont les plus virulentes) jusqu'aux écoles primaires. La première chose en combattant ce danger, est de s'adresser beaucoup en prière à Dieu, afin que leurs précieux enfants soient préservés d'être influencés par ce mal. Ensuite les enfants doivent apprendre à respecter la Parole de Dieu, selon ce qu'elle est en vérité, LA PAROLE DE DIEU. Et bien qu'ils doivent respecter leurs enseignants, ils doivent apprendre que tout ce qui est contraire à la Parole de Dieu est faux. Il y a un verset en Ésaïe que les enfants devraient apprendre : « À la loi et au témoignage ! S'ils ne parlent pas selon cette parole, il n'y a pas d'aurore pour lui ! » (És. 8:20)

Les enseignants peuvent parler de manière adéquate sur des problèmes d'arithmétique ou sur de nombreux autres sujets. Mais s'ils parlent de façon contraire à la Parole de Dieu, ils n'ont pas de lumière en eux-mêmes – pas même un petit peu. Ceux qui nient Dieu, ou mettent en doute la Bible comme étant sa Parole pour nous, ou enseignent quelque chose de contraire à sa révélation de la création, sont dans les ténèbres. Il n'y a pas d'homme préhistorique, car Adam était le premier homme et nous avons son histoire. Il n'y a pas non plus d'« évidences » de ce qu'ils appellent « l'homme primitif », des preuves que l'homme aurait ensuite évolué, mais plutôt de nombreuses évidences comme quoi l'homme est déchu de la condition dans laquelle Dieu l'avait placé au commencement. « L'homme des cavernes » n'est pas une preuve d'une évolution mais d'une régression. Ce n'est pas un homme faisant

son chemin à partir d'un ordre de choses inférieur, mais l'homme tombé sous la puissance de l'ennemi, s'étant écarté de Dieu.

Un enfant affermi et établi dans la vérité de Dieu telle qu'elle est révélée dans sa Parole ne sera pas facilement ébranlé par les erreurs enseignées dans les classes d'école. Mais les parents ont la grande responsabilité de fortifier leurs enfants contre les mensonges de l'ennemi.

Un autre grave danger qui guette les enfants de chrétiens, c'est l'immoralité. C'est un mal qui s'étend à un degré alarmant dans les écoles, les collèges, les lycées, et les plus grandes écoles. Les nations dites chrétiennes sombrent rapidement dans la même voie qu'a suivie l'ancien Empire Romain où, à la fin, la vertu était pratiquement inexistante. Les normes de moralité du monde ont considérablement changé dans la dernière ou les deux dernières décades. Un serviteur du Seigneur disait une fois : « Le monde est gouverné par deux choses : les convoitises et l'opinion populaire ». L'opinion populaire décline et les choses autrefois évitées avec dégoût et révolus sont communément acceptées, l'homme n'ayant que ses mauvaises convoitises pour le guider.

Nous pouvons bien trembler en voyant des enfants purs et simples plongés au milieu de tels mauvais contacts dans les écoles. Mais là encore, l'enseignement qu'ils reçoivent à la maison et dans les réunions devrait les fortifier à l'encontre d'une conduite immorale et indécente. Ignorer les faits ne servira à rien, nous devons y faire face. Les enfants chrétiens ont besoin de savoir que leurs corps sont pour le Seigneur et pour ce qui est convenant. Avec leur curiosité naturelle, ils apprendront probablement de leurs professeurs des choses qui sont impures. Toutefois, il est important que les parents préparent leurs précieux enfants à se détourner de ces perverses influences.

Satan, le Dieu de ce monde, a préparé le monde moderne pour un retour en force aux actes dégradants de Sodome et Gomorre. Les enfants ne sont pas enseignés à la pudeur, mais la tendance générale de l'habillement et des comportements est plutôt en faveur du relâchement et de l'abandon des convenances. Non pas que nous défendions une étroitesse mesquine. Mais les parents chrétiens devraient prendre soin d'instruire leurs enfants sur la manière dont ils doivent se conduire, dans le respect de la pudeur et de la modestie (1 Tim. 2:9). Le monde n'a jamais été capable de définir une règle pour les enfants de Dieu.

Le troisième grand danger du système éducatif de nos jours, c'est l'habitude d'apprendre aux enfants comment être grand dans le monde. En tout cas cela est opposé à l'appel et au caractère célestes du chrétien. Des enfants sont invités à grimper et exceller socialement, économiquement et dans tous les domaines pouvant être développés par l'effort. Or ce que nous

devrions viser, c'est de marcher dans le monde en nous souillant le moins possible, levant les yeux vers Jésus, celui qui a parfaitement suivi toute la marche de la foi et qui est maintenant assis à la droite de Dieu (Héb. 12:2). Nous devons recevoir une certaine quantité d'éducation du monde, et certains emplois peuvent demander un enseignement spécial au-delà d'une exigence légale minimum. Mais pour le chrétien, quelle que soit sa nécessité, cette formation doit être subordonnée à sa vie pour glorifier Dieu, alors qu'il est en pèlerinage à travers un monde mauvais. Mais on ne devrait jamais utiliser cet argument pour devenir grand dans ce monde où le Seigneur a été rejeté. C'est un peu une trahison envers lui, que de chercher à être grand dans la maison de ses ennemis. Il est salutaire de se rappeler que plus nous serons grands dans ce monde, plus près nous serons de sa tête, c'est-à-dire de son dieu et prince. Il est bien plus facile d'aller avec Dieu dans une voie modeste, tranquille et sans prétentions, que d'être dans une position d'importance dans ce monde. Quand le Seigneur fut rejeté de ce monde, le fait de le laisser n'a pas nécessité un seul détour dans sa marche. Puissent les chrétiens marcher comme il a marché !

(Quand nous considérons la nécessité de mettre en garde nos enfants contre la philosophie mondaine, qui voudrait les enseigner à être importants dans ce monde qui hait le Seigneur, il peut être bon d'ajouter quelques mots concernant leur besoin de conseil et d'aide dans le choix d'un métier pour la vie. Cela ne doit pas être entrepris sans beaucoup de prières, afin de recevoir la sagesse divine et la direction. Des parents devraient être capables, par leur expérience et leur observation, d'aider à leur montrer ce qui pour eux est un chemin droit. Certains métiers ne peuvent pas être entrepris par un chrétien sans un sérieux dommage spirituel. Un fils ou une fille devrait être mis en garde à ce sujet. Il y a d'autres métiers qui pourraient être satisfaisants en eux-mêmes mais qui ne conviennent pas au caractère ou aux capacités de nos enfants. Ce serait une folie de vouloir faire comptable un jeune homme qui n'a aucune capacité à manipuler des concepts abstraits, ou vouloir faire commerçant un fils qui n'a simplement aucune capacité pour le commerce. Certains qui peuvent travailler de leurs mains sont incapables de réussir dans d'autres domaines et il n'y a aucun déshonneur à avoir un honnête travail manuel. Certaines personnes ont eu de grandes difficultés parce qu'elles ont essayé de faire quelque chose pour lequel elles n'étaient pas douées. Il est juste d'avoir les moyens de gagner sa subsistance en demeurant avec Dieu dans l'exercice de son métier. Et quelque métier que ce soit – commerce, travail manuel ou autre profession – ce ne doit être qu'un moyen pour pouvoir vivre en traversant ce monde. Notre première occupation doit être de tout faire pour la gloire de Dieu.)

Il y a un principe erroné qui est souvent à l'œuvre dans nos cœurs de parents chrétiens. Je veux parler de la recherche de grandes choses pour nos

enfants. Les parents sont souvent contents de traverser le monde étant petits eux-mêmes, mais ils font parfois tout leur possible pour aider leurs enfants à atteindre un niveau supérieur au leur. Le prophète Jérémie fut instruit à enseigner ainsi Baruc : « Et toi, tu chercherais pour toi de grandes choses ? Ne les cherche pas » (Jér. 45:5). Ne pouvions-nous pas dire, dans le même esprit : « Cherchiez-vous de grandes choses pour vos enfants ? ne les cherchez pas », mais plutôt cherchez à ce qu'ils puissent traverser ce monde avec piété et contentement, en honorant Dieu et en glorifiant Christ [voir 1 Tim. 6:6]. Un cher père chrétien qui encourageait ses enfants à atteindre des places élevées, vit plus tard à sa plus grande peine que c'était au prix de leur affaiblissement et de leur dommage spirituels. Et on l'entendit se lamenter au sujet de son fils « j'aurais préféré le voir balayer les rues de la ville ».

Lot a peut-être désiré pour ses enfants les avantages qu'offraient Sodome, mais ce fut pour leur ruine. Combien de parents ont conduit leurs enfants vers le monde, puis réalisant où cela menait (car de tels pas sont souvent imperceptibles au départ), ils pensèrent les en tirer mais découvrirent que c'était impossible. Lot prit sa famille à Sodome mais il dût y laisser quelques uns de ses enfants et ceux qui étaient sauvés le furent « comme à travers le feu », pour sa honte et son déshonneur. Oh, que les parents chrétiens réalisent le danger que constitue le monde pour leurs enfants, et qu'ils emploient le plus grand soin pour les en garder, et leur enseigner comment vivre au milieu de lui [car nous ne sommes pas de lui] ! (Jn. 17:16)

Une autre difficulté souvent soulevée dans les écoles du dimanche est [de savoir] si l'on peut se joindre à des organisations où croyants et incroyants sont mêlés ensemble dans un but commun, ou si l'on doit [simplement] obéir à l'injonction du Seigneur : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules » (2 Cor. 6:14). Or ce dernier avertissement général embrasse tous les aspects de la vie. Des pressions sont parfois exercées sur les enfants dans les structures éducatives pour se joindre à quelque organisation, puis leurs parents sont invités à leur permettre de le faire. Nous citons ici les paroles d'un serviteur du Seigneur, qui disait à un jeune chrétien : « Je vous fais la mise en garde suivante qui vous évitera bien des difficultés : NE VOUS Y JOIGNEZ JAMAIS ». C'est un sain conseil.

Le monde proclame : l'union fait la force ; et c'est par des associations que le monde fonctionne. Mais le chrétien qui obéit à la Parole de Dieu évitera toute association avec des incroyants, pour quelque motif que ce soit, même pour des buts louables tels que la philanthropie ou la religion. La fidélité dans la séparation peut demander des sacrifices. Mais celui qui vous appelle à sortir et à être séparés dit aussi : « ... et moi, je vous recevrai ... et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-puissant » (v.18). En d'autres termes, celui qui dit « soyez séparés » promet : je prends la place d'un père et je prends soin de vous ; et souvenez-

vous que je suis bien capable de le faire, car je suis le Tout-puissant. « Mieux vaut mettre sa confiance en l'Éternel que de se confier en l'homme » (Ps. 118:8). Il est préférable d'avoir l'approbation du Seigneur que l'aide et la faveur du monde.

Aux jours de Josué, les Israélites étaient en danger de servir les idoles des païens. De la même manière aujourd'hui, les chrétiens sont tentés de servir le monde et ses buts. Mais Josué résuma la situation en quelques mots et les plaça remarquablement devant eux. Il mit Jéhovah le Dieu d'Israël d'un côté et toutes les idoles de l'autre, leur disant : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » (Jos. 24:15). Ils devaient servir, ou l'un, ou les autres. Le Seigneur lui-même a dit : « Nul ne peut servir deux maîtres... vous ne pouvez servir Dieu et les richesses » (Lc. 16:13). Puisse-t-il y en avoir beaucoup qui, comme Josué, disent pour eux-mêmes et pour leurs familles : « Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » ! Que le Seigneur nous accorde à tous, d'un côté une telle décision de cœur, et d'un autre côté un sens plus grand de notre propre faiblesse, afin que nous nous rejetions sur lui, nous-mêmes et nos propres familles, pour avoir son aide et marcher en plaisant à Dieu !

Le cycle d'une génération complète a donc été suivi dans les chapitres précédents, depuis les jeunes gens qui s'engagent dans les premiers pas conduisant au mariage, jusqu'à leurs enfants arrivant à l'âge où ils devront faire de même. J'ai cherché à présenter les principes scripturaires pour nous guider dans les difficultés variées et les exigences d'un chemin de pèlerins ici-bas. Maintenant (et je sens que cela a été fait bien imparfaitement) je le présente au lecteur avec l'ardent désir qu'il soit lu avec profit. J'ai employé le pronom *nous* en exprimant des conclusions, observations et avertissements, car les affirmations exprimées ne sont en aucune façon celles seules de l'auteur. Elles représentent le point de vue de nombreux hommes pieux, à la fois contemporains et passés, et elles sont aussi approuvées des éditeurs.

Puisse le Seigneur bénir ce petit traité pour beaucoup de jeunes chrétiens, dans le but qu'ils soient établis et affermis pour la course à travers un monde mauvais. Et que tout cela rejaillisse à la louange et à la gloire de Celui qui s'est donné lui-même pour nous !

Abrité par le céleste amour
Je ne craindrai aucun changement ;
Et serai gardé dans une telle confiance
Car là rien ne change.

La tempête peut gronder autour de moi,
Mon cœur devenir lourd,
Mais Dieu est près de moi,

Serais-je alors effrayé ?

Partout il me guide,
Rien ne me fera retourner ;
Mon Berger est près de moi,
Rien ne me manquera.

Sa sagesse toujours veille,
Sa vue jamais ne baisse ;
Il sait la voie qu'il suit,
Je la suivrai avec lui.

De verts pâturages sont devant moi
Que je n'ai jamais vus,
Des cieux radieux brilleront bientôt sur moi
Où noirs, des nuages ont tardé.

Mon espérance je ne peux mesurer,
Le chemin de ma vie est ouvert,
Le Seigneur garde mon trésor,
Et marchera avec moi.

Avant même le glorieux matin,
Mon esprit peut être libre encor,
Si, absent du corps,
Il est à la maison avec toi, ô Seigneur.

O sommeil, oh précieux repos !
- Et si vivant je reste, gardé par tes soins,
J'attends ta promesse
De me prendre avec toi dans les airs.

Et du Seigneur, du même Jésus,
Dans sa présence, la foule rachetée,
Sa gloire, sa joie, sa beauté,
Sans fin chantera.

O jour merveilleux de promesse,
L'Époux et l'Épouse
À toujours dans la gloire seront vus
Et à jamais heureux.

L'institution du mariage

Dans ce livre, écrit plus spécialement pour les jeunes croyants, l'auteur donne des recommandations basées sur la Parole de Dieu pour le choix d'un conjoint, l'établissement d'un nouveau foyer et l'éducation d'une famille.

Si nous voulons avoir de justes pensées au sujet du mariage, il faut revenir au commencement quand Dieu institua pour la première fois, entre un homme et une femme, le lien du mariage. La société actuelle est marquée par une manière de vivre de plus en plus relâchée. En conséquence, le lien du mariage et les relations familiales sont toujours plus affaiblis autour de nous. Le chrétien doit être vigilant pour ne pas être emporté par les opinions prévalentes d'aujourd'hui au sujet de ces relations données par Dieu.

Ce livre est très utile, non seulement pour de jeunes croyants préoccupés par la question du mariage, mais aussi pour ceux plus âgés qui doivent faire face à leurs responsabilités familiales.